

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 79, novembre/2 2019, numéro spécial :

LA PRIERE INCESSANTE

LA PRIERE INCESSANTE

Par le hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat

Série d'homélie, prononcée durant l'été 2018, débutée le 28 juillet à l'occasion de la concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère de Kerbénéat. Enregistrée et transcrite par Ioana, reproduite dans le Feuillet Sainte Anne.

28-07-2019.LA PRIERE INCESSANTE - 1^{ERE} PARTIE

Je vais profiter de la présence de père Philippe et d'autres parmi nous, pour scinder l'homélie d'aujourd'hui en deux parties ; la seconde partie sera prononcée demain.

Je pourrais trancher par une question : **est-ce obligatoire pour tout chrétien d'avoir la prière incessante ou non ?** Car de manière générale nous croyons que la prière incessante est l'occupation du moine et que c'est seulement lui qui doit prier de façon continue. Il y a cette fausse conscience par laquelle on dit que l'on demande moins aux laïcs et davantage à ceux qui vivent dans un monastère, c'est-à-dire aux moines. Ce que je souhaite vous montrer aujourd'hui est que l'enseignement de l'Église dit que **prier sans cesse et sentir Dieu vivant en soi** est le signe distinctif du chrétien. Si ces deux choses-là me manquent, je ne suis pas chrétien. Cette affirmation peut paraître exigeante, mais vous verrez qu'elle paraît exigeante à cause de notre ignorance.

Et permettez-moi de commencer par quelques passages des Saintes Écritures où l'on parle explicitement de ce que je viens de vous dire. Dans le chapitre 18 de l'Évangile de Luc, on commence par une parabole qui est moins connue que d'autres et qui parle d'une veuve qui va sans cesse demander justice au sujet de quelqu'un qui lui veut du mal (Lc XVIII, 1-8). « *Il leur dit une parabole sur le fait qu'il faut toujours prier sans jamais se lasser* ». Il s'agit de prier sans cesse. Il ne s'agit pas de prier si l'on veut, et de ne pas prier si l'on ne veut pas. Dans le chapitre 6 de Matthieu, on nous dit ouvertement « *Cherchez d'abord le royaume des cieux* » (Mt VI, 33). « *Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez, de quoi vous*

vêtirez, car ceux qui se soucient de ces choses-là seront comme les païens (Mt VI, 31-32). Donc le Seigneur nous dit que quelqu'un qui se préoccupe d'avoir une existence honnête et se soucie de ce qu'il mange, boit ou se vêtit, est un païen. Et si moi, en tant que chrétien, je fais pareil que les autres, je suis un païen aux yeux du Christ.

J'attire votre attention sur le fait que Jésus n'a pas dit « que je ne devais pas travailler », Il a dit « que je ne devais pas me soucier ». Et cela veut dire que le chrétien doit faire tout ce qu'il fait, mais d'une façon en particulier. Et cette façon dont le Christ nous parle est appelée dans la parabole, **la prière incessante**. Dans la première épître aux Corinthiens, saint Paul nous dit « *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1Co X, 31). Et l'Apôtre n'a pas dit : Ne mangez pas, ne buvez pas, ne faites rien ! Il a dit « *Faites ceci, mais d'une certaine manière* ». Et cette façon est appelée « *pour la gloire de Dieu* ». Vous vous rendez bien compte que c'est l'équivalent de ce que Jésus nous a dit : « *Cherchez d'abord le royaume des cieux.* » (Mt VI, 33).

Dans l'épître aux Colossiens, l'Apôtre nous dit « *Que la paix du Seigneur règne dans vos cœurs et que la Parole de Dieu habite en vous abondamment. Et vous, chantez à Dieu, dans vos cœurs, des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, et tout ce que vous faites, que ce soit par la parole ou par les actes, faites tout au Nom du Seigneur Jésus, en rendant par Lui des actions de grâces à Dieu le Père* ». (Col III, 15-17). À nouveau, nous voyons que l'on n'attend pas de nous de ne rien faire, mais de le faire d'une certaine façon.

L'Apôtre fait la distinction entre deux niveaux présents chez l'homme : celui de la manifestation, exprimé par la parole et les actes, et le niveau intérieur, ou du cœur, qui doit accompagner toute manifestation extérieure. La manifestation peut être différente, parce qu'on nous dit « *peu importe ce que vous faites* », mais l'état intérieur doit être unique. Cela veut dire qu'il faut tout faire au nom du Seigneur Jésus, tout en ayant dans le cœur un « *état de chant* ». Et dans l'épître aux Thessaloniens, l'Apôtre Paul nous dit ainsi : « *Réjouissez-vous toujours et priez sans cesse, rendez grâce en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus Christ* » (1Th V, 16-18).

Comprenez-vous, l'Apôtre Paul ne nous dit pas « si vous voulez, priez continuellement » ; Puisqu'une fois que tu deviens chrétien, tu n'as plus le droit de choisir de prier ou non sans cesse. Tu peux choisir avant d'être chrétien ou non, mais une fois que tu le deviens, tu ne peux plus choisir de prier ou non. Tu en as

l'obligation, mais il ne s'agit pas d'une obligation morale, c'est une obligation comme si cela faisait partie de la constitution du chrétien, celle de prier sans cesse. Si je dis dans le « Notre Père », « *que Ton Royaume vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel* », quelle est la volonté de Dieu dans les cieux ? Que font tous les saints et tous les anges dans le ciel ? Ils prient, ils rendent gloire à Dieu sans interruption. Et si Dieu veut que ce qui est dans le Ciel soit sur la terre, n'est-ce pas logique que les hommes doivent prier sans cesse ? Et il dit plus loin dans le même chapitre : « *Et que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entiers, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient gardés innocents pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ* » (1Th V, 23). Est-ce clair ce que l'Apôtre nous dit ici ? Il doit y avoir un état de grâce et de paix chez l'homme dans son intégralité : dans le cœur, dans l'esprit, l'âme, le corps, tout...

Dans la première épître à Timothée l'on nous dit : « *Je souhaite ainsi que les hommes prient partout en levant les mains avec piété, sans colère et sans pensées* » (1Tm II, 8). L'Apôtre Paul me dit par conséquent qu'il ne demande des hommes ni des muscles, ni un esprit entreprenant, ni un esprit de polémique, ni de la virilité. Tout ce qu'il attend d'un homme, c'est de prier sans cesse et sans pensées. Ce qui te rend véritablement homme est la capacité de fonctionner en continu sans colère et sans pensées.

Et par quoi est exprimée la virilité ? Nous disons que c'est par une forme de courage, une forme de combativité. Je suis d'accord, mais seulement exprime-la (cette combativité) en ton intérieur et non à l'extérieur. Même les musulmans ont compris qu'il existait deux sortes de djihad. Ils appellent les guerres extérieures (de conquête) le « petit djihad ». Et le vrai combat (le combat intérieur), ils l'appellent le « grand djihad ». Et souvent, Mahomet, au retour d'un combat dans la nouvelle Arabie, disait « *Maintenant nous quittons le petit djihad et nous retournons au grand djihad* ».

Donc le vrai homme est celui qui a la maîtrise de soi-même et non pas la force pour battre les autres. Dans la tradition japonaise, un moine bouddhiste a dit la chose suivante à un samouraï qui était invincible mais qui en même temps laissait sortir de lui beaucoup de colère : « *Tu es très fort, tu es trop fort, mais tu n'as pas la maîtrise de toi-même. Tu n'es pas encore devenu un vrai samouraï.* » Car ne devenait samouraï que celui qui pouvait avoir de la compassion envers celui avec qui il s'affrontait. Alors, si même les musulmans et les Japonais ont compris tout ceci, nous les chrétiens qui

détenons la Vérité absolue, pouvons-nous leur être inférieurs? Avons-nous ce droit?

Maintenant parlons des femmes. La femme n'est ni un sex-symbol, ni une femme au foyer, ni une « éleveuse d'enfants ». Car être représentant d'une espèce, élever des petits, c'est typique de la femelle de n'importe quel mammifère ou poisson. L'apôtre Pierre nous dit ainsi : *« De même, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que si quelques-uns d'entre eux ne croient pas à la parole de Dieu qu'ils soient gagnés à la foi par la conduite de leurs femmes. Et que votre parure ne soit pas faite des cheveux tressés, des bijoux ou des toilettes élégantes, mais de la disposition cachée du cœur, parure incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'une grande valeur devant Dieu »* (1P III, 1-4).

Donc l'on me dit que ce qui définit une femme ne sont pas les aspects énumérés ci-dessus, mais un certain état de l'esprit qu'on appelle tranquillité, (un esprit paisible). L'on ne nous dit pas que la femme ne doit pas s'occuper de la maison, mais l'on nous dit que son état intérieur doit être caractérisé par cette paix intérieure.

Nous avons vu jusque-là ce que disent les Saintes Écritures au sujet des chrétiens, quel doit être leur état intérieur et quel doit être leur comportement selon les commandements (de Dieu), qu'il s'agisse des gens qui vivent dans le monde ou bien des moines. Nous allons voir d'autres petits exemples donnés par les saints Pères pour que vous voyiez qu'ils en ont eu exactement la même compréhension au fil des siècles.

Saint Siméon de Thessalonique, du XV^{ème} siècle, parle de la prière de Jésus. Et il dit ainsi : *« Que cette prière soit dite par tout orthodoxe, en pensée ou en parole, en étant assis, debout ou en marchant, et que cela représente son ascèse permanente. Et s'il fait ainsi, il va trouver une grande joie et un grand repos »*. Il s'agit de la même tranquillité dont parlait l'Apôtre Pierre pour la femme et pour l'homme, c'est-à-dire une âme douce et tranquille et sans pensées. Bien que cette prière ne soit pas à la portée d'un homme qui vit dans le monde et pas même à la portée d'un moine, malgré tout, chacun doit faire l'effort de la réciter sans cesse. Et plus loin, il dit que les moines ont l'obligation de réciter cette prière, peu importe ce qu'ils font tout au long de la journée. Ceux qui ont reçu le sacrement de la prêtrise ont le devoir de dire la prière sans cesse également, et les laïcs doivent la réciter selon leurs possibilités, de manière à pouvoir repousser toute tentation.

Et saint Syméon finit par une conclusion en disant : *« Tout le monde (qu'il*

s'agisse de moines, prêtres ou laïcs) en se réveillant, doit penser d'abord au Christ et le prier en premier lieu. Et cette mémoire permanente du Christ doit être présente dans toutes nos pensées. Car avant toute pensée, nous devons nous souvenir du Christ. Donc peu importe l'état dans lequel tu te trouves, avant de recevoir ou de rejeter une pensée, vérifie-la par le biais du Christ.

Saint Jean Chrysostome nous dit ainsi : Ne cherchons pas à nous couvrir de prétextes en disant que nous n'avons pas d'églises dans les environs pour aller prier, car la grâce du Saint Esprit souhaite faire de nous-mêmes des églises, à condition que nous soyons dans la vigilance de sorte que nous puissions très facilement prier sans cesse (c'est-à-dire avoir en permanence l'église avec nous puisque nous sommes l'Eglise).

Par conséquent, peu importe où tu te trouves, tu peux dresser un sanctuaire en montrant seulement ton état de vigilance. Ce n'est ni le lieu, ni les circonstances qui vont t'en empêcher. Même si tu ne peux pas t'agenouiller ou lever les mains vers le ciel, tu peux simplement montrer à Dieu la disposition de ton cœur et tu auras déjà accompli l'œuvre de la prière. De même, la femme qui se trouve derrière son fuseau de filage peut garder ses pensées au ciel en priant avec ardeur. Un homme qui se rend au marché ou dans un autre lieu, peut aussi faire des prières insistantes. Le commerçant, l'épicier ou le cordonnier eux aussi peuvent adresser des prières à Dieu. Même l'esclave, lorsqu'il est envoyé par son maître acheter quelque chose, ou lorsqu'il se trouve devant le feu dans la cuisine, il peut réciter des prières insistantes dans son cœur, même sans se rendre à l'église.

Vous comprenez que dans l'Antiquité la situation de l'esclave était très précaire. Il était considéré comme une sorte de semi-animal ou de semi-homme plutôt. Chargé constamment des choses au-delà de ses forces, il était en permanence à la disposition de son maître. Méprisé, insulté et traité comme un animal. Et saint Jean Chrysostome me dit que même un tel état déplorable dans lequel un homme peut se trouver, ne peut représenter un obstacle à la prière incessante.

Et vous voulez me dire qu'à présent nous n'avons pas toutes les conditions pour prier sans cesse ? N'avons-nous pas de saints qui ont été des esclaves ? Saint Jean le Russe a été esclave chez les Turcs, il vivait dans l'étable avec les animaux. Et c'est à cet endroit-là qu'il a acquis une telle sainteté que son corps est aujourd'hui incorrompu. Il a été fait prisonnier à ses 17 ans et il est mort à environ 30 ans. Comment est-ce possible qu'un jeune captif de 17 ans puisse se sanctifier à un tel

niveau pour que son corps demeure incorrompu ? Sainte Matrone de Thessalonique était battue par sa maîtresse juive puisqu'elle allait à l'église, et elle s'est sanctifiée étant esclave. Sainte Félicité de Cartagena qui a vécu dans la prison, elle aussi s'est sanctifiée en étant esclave. Elle avait 18 ou 20 ans.

Remarquez donc, même les esclaves étaient en mesure d'acquérir la prière incessante. Et dites-moi, ceux que nous appelons les Saints des prisons communistes, où ont-ils acquis la prière incessante ? Dans la prison ou dans le monde ? Dans la prison, lorsqu'ils étaient affamés et battus, ou dans le monde ? Cela veut dire que lorsqu'ils étaient dans le monde et ils avaient des églises, des livres et toutes les conditions pour acquérir la prière incessante, ils ne l'ont pas acquise. Mais lorsqu'ils ont été emprisonnés, affamés, battus et torturés, ils l'ont acquis.

Comprenez-vous que le seul obstacle dans l'acquisition de la prière continuelle, lorsque l'on vit dans le monde, est notre espièglerie ? Car nous ne cherchons pas la prière et nous ne la voulons pas ! Car si nous la cherchions et si nous la voulions, le Seigneur nous la donnerait. Dieu même nous dit « *Cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira ; demandez, on vous donnera* ». (Mt VII, 11). Car Il dit aussi « *Quel est celui parmi vous qui donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? Ou s'il vous demande du poisson, lui donnera un serpent ? Et de même, le Père céleste donnera l'Esprit Saint à ceux qui le demanderont.* » (Lc XI, 11). Cela veut dire que Dieu-même vient pour Se donner à nous et Se faire notre égal. Et pensez-vous qu'à la fin Il va dire « *Finally, Je reviens sur ce que J'ai dit, et Je ne vous donne plus ce que Je vous ai promis* » ? Car le Christ nous dit « *Vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut, mais vous tombez tous comme des chefs* » (Jn X, 34) en faisant référence aux chefs des démons. Le Christ ne dit-Il pas ; « *Je suis venu pour que Mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance* » ? (Jn X, 10) Savez-vous ce que nous faisons par la façon dans laquelle nous nous rapportons à Dieu ? Nous nous moquons de Lui. C'est comme si j'étais un chien enchaîné et Dieu viendrait me présenter un gros morceau de viande en le posant à seulement 5 cm de là où ma chaîne s'arrête. Et Il s'en irait ensuite. Voici ce que nous pensons de Dieu.

C'est comme si Dieu nous disait « *Je suis venu vous donner le Saint Esprit* », mais lorsqu'il s'agit de nous Le donner, Il ne fait que le poser devant nous en disant « *Ah finalement il n'est pas pour vous !* ». Est-ce que Dieu est venu sur terre pour Se moquer de nous ? N'est-il pas venu pour faire de nous Ses fils ? Et comment est-ce que je deviens fils de Dieu alors ? L'apôtre Paul ne dit-il pas ainsi chez les

Galates : « Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de Son Fils pour qu'Il crie « Abba ! Père ! ». (Gal IV, 6). Est-ce que je sens que l'Esprit Saint crie dans mon cœur « Abba ! Père ! » ? Alors est-ce que j'appartiens au Christ, ou est-ce que je n'appartiens pas au Christ ? Non ! Car on nous dit que celui qui n'a pas l'Esprit du Christ, n'appartient pas au Christ. Vous me répondrez alors : « Mais si, nous avons l'Esprit Saint, mais Il est caché quelque part et conservé pour la vie d'après ».

Voyons ce que disent les saints Pères à ce sujet. Comment sais-tu que tu as été baptisé ? Comment savoir que tu n'as pas été jeté sur un chemin et que quelqu'un ne t'en a pas ramené en disant que tu as été baptisé ? Vous me direz : « Mais non, car le prêtre de la paroisse garde un registre où il note tout, et il peut me délivrer un certificat de baptême. » Et si le prêtre avait été ivre lorsqu'il a célébré le baptême ? Et s'il avait oublié de lire telle ou telle sentence, parmi ce qu'il devait lire pour le baptême ? Savez-vous qu'il y a beaucoup de cas pareils ? Saint Païssy Velitchkovsky refaisait le baptême de tous ceux qui avaient été baptisés seulement par une simple aspersion. Il disait que ce n'était pas un baptême conforme (celui par aspersion), puisqu'il n'avait pas été fait selon les canons de l'Église. Par conséquent, outre les choses formelles, comment puis-je savoir que je suis baptisé ? Alors comment je peux savoir aussi que je communie au corps et au sang du Christ à la Liturgie ? Est-ce par le fait que les prêtres disent les prières à haute voix ? Mais ces prières étaient dites à voix basse jusqu'à il y a pas très longtemps. Les habitants d'un village où j'ai été prêtre, m'ont avoué que le prêtre qui y avait servi auparavant, ne mettait jamais rien sur le disque ni dans le calice lors de la Liturgie. Donc il célébrait toute la Liturgie sans rien mettre dans les saints vases. Je connais un cas où un prêtre qui devait donner la communion à quelqu'un, et qui n'avait rien transformé pendant la Liturgie, a du improviser quelque chose à la dernière minute en prenant du pain et du vin et en donnant cela en guise de communion à la personne qui la demandait. Comment puis-je savoir que ce que je prends est bien l'Eucharistie et non pas de la Litie, par exemple ?

Nous avons la réponse de saint Jérôme le Grec : « Je suis chrétien parce que je connais cela par l'œuvre du baptême dans mon cœur. Car Il nous dit « Je répandrai de mon esprit sur toute chair » (Act. II, 17 ; Joel II, 28), et ailleurs on nous dit : « Je demeurerai en eux et je marcherai en eux » (2Co VI, 16 ; Lv XXVI, 12). « A cause de Ta crainte, Seigneur, j'ai conçu, j'ai connu les douleurs de l'accouchement, et j'ai accouché l'Esprit du salut ». Saint Jérôme nous explique que tous ceux qui auront reçu en eux l'esprit du baptême sont assurés dans leur cœur qu'ils ont été baptisés, par les tressaillements, les joies, les manifestations de la grâce dans leur cœur.

Comment sait une femme qu'elle est enceinte ? Admettons qu'il n'y a pas d'échographe ou de tests pour confirmer sa grossesse. Vous souvenez-vous que lorsque la Mère de Dieu s'est approchée d'Élisabeth, la mère de Saint Jean le Baptiste, cette dernière a dit que « *son enfant avait tressailli dans son sein* » (Lc I, 41). Tout comme une femme sent qu'elle porte un enfant dans son ventre, de même le chrétien (conscient) sent sans équivoque lorsque la grâce est dans son cœur. Et Saint Jérôme poursuit : « *Car sur la terre, aucun homme non-baptisé ne peut acquérir ni sentir un jour une telle grâce (même en vivant selon les commandements de Dieu) s'il ne la reçoit au préalable dans son cœur par le biais du baptême* ». Donc, l'on me dit qu'un musulman ou toute autre personne qui mènerait une vie honnête, même pure, ne pourrait jamais connaître l'expérience de la grâce, puisque cette grâce ne lui aura pas été donnée par le baptême.

« *Vois-tu qu'à l'intérieur des fidèles demeure le Saint Esprit ?* » Le saint Apôtre Paul nous dit : « *Ne savez-vous pas que Jésus Christ habite en vous ?* » (1 Co III, 16). *Il est à l'extérieur de vous seulement si vous êtes indignes. Ce qui veut dire que si je ne sens pas le Christ vivant en moi, je suis indigne. L'Apôtre Paul dit toujours « N'éteignez pas l'Esprit » (1Th V, 19). Cela veut dire que s'il l'on ne doit pas l'éteindre, il est logiquement allumé. Donc l'état normal d'un chrétien est celui où l'Esprit est embrasé en lui. Et l'Apôtre Paul dit de ne surtout pas éteindre cette grâce. Pouvons-nous faire du feu sans qu'il dégage de la chaleur ? Pouvons-nous avoir l'Esprit Saint en nous sans Le sentir ? Ce sont ces gens-là que Saint Siméon le Nouveau Théologien combattait ; ces gens-là qui disaient « Mais oui, nous avons le Esprit Saint, mais Il ne Se manifeste pas ».*

Si par exemple vous aviez une graine de chou, que feriez-vous d'elle si vous ne la mettiez pas dans la terre, à part la regarder ? Cette graine montre ses propriétés et ses forces seulement si on la met dans la terre et elle peut pousser. Par conséquent, plus l'homme va garder pure la maison de son cœur, plus il va pouvoir sentir demeurer en lui le feu divin. Il aura au fond de lui de la consolation, de la paix, de la joie, et cela notamment au moment de l'Eucharistie. C'est ce qui nous fait comprendre sans équivoque que nous mangeons le Saint Corps et buvons le Sang du Christ.

Car dès que l'Eucharistie entre en moi, elle œuvre dans le cœur, et je le sens. Tout ceci doit être su par tout chrétien. Car il n'existe rien d'autre dans notre croyance, dans toute l'Église et toute la Sainte Écriture, quelque chose de plus nécessaire que de sentir la grâce avec certitude dans le cœur. Puisque c'est ainsi que

l'homme acquiert l'assurance que Dieu est avec lui et en lui. Et c'est par cela que l'homme connaît avec certitude qu'il n'y a pas une autre vraie foi sur la terre.

Si lors d'un dialogue entre un hindou, un musulman et un bouddhiste j'envoie vers eux un chrétien (cela peut être un évêque ou un patriarche ou je ne sais qui d'autre) qui ne connaît pas ce que c'est que de sentir la grâce en lui, que va-t-il se passer ? Ils vont arriver à un compromis, tous les quatre, en se disant « Oui, finalement nous cherchons tous le même Dieu et, tu peux être bien et moi aussi je peux l'être » Comprenez-vous que ce que nous apportons est un faux témoignage ? Et nous disons que le signe distinctif des chrétiens est l'amour. Mais si vous posez la question aux vrais bouddhistes, ils vous diront la même chose : leur signe distinctif est l'amour, la compassion universelle. Et si vous demandez à un musulman soufi, un vrai, qui connaît ce qu'est la vie intérieure, il vous dira la même chose : notre signe distinctif est l'amour.

Mais alors, je ne comprends pas : si tout le monde dit la même chose, si tout le monde se réfère au même amour, par quoi je peux différencier les trois expressions de l'amour ? Si je peux atteindre l'amour authentique en étant aussi bien bouddhiste, soufi, chrétien, ou bien en exerçant une pratique Hawaïenne qui aide à obtenir une ouverture du cœur universelle, ou en m'appropriant la vision et l'enseignement des descendants des Aztèques et que si, aussi bien l'une que l'autre, me mène vers l'amour authentique, pourquoi me casserais-je encore la tête avec le Christ ?

Alors, n'est-ce pas un affront pour les populations respectives si je m'érige en missionnaire (moi, le chrétien) à Hawaï, au Brésil ou en Arabie ? Et si ces populations-là nous tuent, n'est-ce pas légitime ? Car si je te dis que je viens t'apprendre quelque chose que tu connais déjà, et si je te contredis en face « non tu ne l'as pas ! » et finalement tu l'as, n'est-ce pas une insulte ? Alors, n'est-ce pas normal qu'ils nous tuent ? C'est logique. Et ils ont raison de le faire puisque nous n'avons plus de bon sens (nous y allons pour leur apprendre quelque chose qu'ils ont déjà).

C'est pour cela que je vous dis que si l'homme n'a pas l'expérience authentique de l'Esprit, la vraie, il n'a aucun droit d'aller convertir qui que ce soit. N'est-ce pas le Christ Lui-même qui a dit aux Apôtres : « Restez à cet endroit-là, jusqu'à ce que vous receviez l'Esprit Saint » ? (Lc XXIV, 49). Le Christ nous dit donc que sortir les démons, guérir les malades, ou faire des miracles ne constituent pas des choses pertinentes pour convertir quelqu'un, puisque les apôtres pouvaient le faire. Ils pouvaient faire tout cela, mais le Christ leur a dit que ce n'était pas ce qu'Il

attendait d'eux.

Sortir les démons, guérir les malades, faire des miracles et se sentir en communion avec tout l'univers, savaient faire aussi les Amérindiens, les Indiens, et les Australiens. Alors qu'est-ce que je vais leur apporter de plus ? Qu'est-ce que le christianisme a apporté, entre guillemets, en Amérique du Nord et en Polynésie ? Des pillages, de la terreur et la mort. On a mis les autochtones dans des réserves et on les a traités comme des animaux. Je vous ai lu une fois, sur un chef de tribu qui avait « l'œil du cœur » ouvert, et lui-même était aveugle. Et lorsque les Protestants (les Yankeys) se sont rendus là-bas pour les convertir, qu'est-ce qu'ils pouvaient bien apporter à ces gens-là ? Les Amérindiens avaient du respect et de l'amour envers toute la création, et nous, nous avons détruit toute l'Amérique avec notre civilisation... Alors, qui est plus proche de Dieu ? Les Amérindiens ou les Européens chrétiens ?

En conclusion : Ai-je apporté le christianisme là-bas, ou une caricature du christianisme ? Je crains que le vrai christianisme demeure quelque chose d'extrêmement rare dans ce monde.

Je finirai avec ceci aujourd'hui, nous continuerons demain. Saint Jérôme nous dit : *« Des Saintes Écritures, des églises, des enseignements, des livres, même une connaissance partielle de Dieu, et même des bons actes, des célébrations, des prières, des veillées, des prêtres, et bien plus encore, tout cela ont aussi ceux qui ne sont pas chrétiens. Mais cette grâce et cette œuvre du Saint Esprit, cachées dans le cœur du chrétien, ne seront jamais données à quelqu'un d'autre sur la terre hormis à celui qui est baptisé dans la foi juste, orthodoxe, celle du Père, du Fils et du Saint Esprit ».*

C'est là toute la question : je dois acquérir cette expérience (de la grâce) et ensuite je dois la rendre permanente afin que, quoique je fasse, cette « chaleur du cœur », cette orientation totale envers Dieu, ne me quitte plus jamais. Et cette grâce se manifeste par une sorte d'incandescence du cœur et un regard tourné inlassablement vers Dieu.

Demain j'essayerai de voir avec vous comment nous pouvons obtenir cet état de grâce et quelles en seront ses implications par la suite. Et pardonnez-moi si j'ai été un peu long.

29-07-2018 . LA PRIERE INCESSANTE - 2 EME PARTIE

Pour ceux qui n'étaient pas là hier, je ferai un petit résumé de l'homélie précédente, à savoir que nous avons montré que la vie chrétienne, ou plutôt le signe distinctif de la vie chrétienne est la présence vivante de la grâce du Saint Esprit à l'intérieur de l'homme. Et que cette présence vivante est entretenue par la prière.

La prière est en fait l'ambiance dans laquelle le chrétien déroule toute son activité. Et je vous ai montré par le biais des témoignages des Saintes Ecritures et des Saints Pères, qu'il existe bien l'option entre devenir chrétien ou non. En revanche, une fois que l'on devient chrétien, il n'existe plus d'option entre prier sans cesse ou non. Un chrétien qui n'a pas la prière incessante est une ineptie. Dans le passé, si un chrétien reniait le Christ ce n'était pas parce que les souffrances étaient trop grandes, mais puisqu'il n'avait pas la prière incessante. Personne ne peut supporter les supplices, comme le faisaient les martyrs des premiers siècles, uniquement par la force de sa nature. Car si quelqu'un arrivait à supporter les tortures, c'était le signe que le Christ se trouvait en lui. Et s'il n'arrivait pas à les supporter, c'était le signe clair que le Christ ne se trouvait pas en lui. Personne, parmi ceux qui n'avaient la prière incessante, ne pouvait faire face au martyre. Et ce modèle s'est perpétué tout au long de l'histoire de la chrétienté.

Les témoignages sont extrêmement clairs, notamment pendant la période de la suprématie turque dans la Balkans. A cette époque-là, de nombreux Orthodoxes ont renié leur foi et se sont convertis à l'islam. Et ceux qui se rendaient compte de leur erreur et revenaient à l'Orthodoxie, n'allaient pas tout de suite confesser leur péché (l'apostasie). De manière générale, lorsqu'ils désiraient confesser leur péché, ils cherchaient au préalable dans un monastère, un guide habile, en mesure de les préparer pour le martyre qui les attendait. Et ces pères spirituels dans les monastères, qui avaient l'expérience de la prière incessante, leur transmettaient ce savoir durant plusieurs mois. Et c'est seulement par la suite qu'ils leur disaient qu'ils étaient prêts à subir le martyre. Nombreux sont les disciples qui voulaient confesser leur foi devant les Turcs, mais qui en étaient empêchés par leurs pères spirituels puisque ces derniers savaient qu'intérieurement ils n'avaient pas le niveau (spirituel) pour résister.

Jusqu'au XX^{ème} siècle, il existe de multiples témoignages que les Chrétiens des contrées entières apprenaient la prière incessante. Notamment en Asie mineure, nous avons le témoignage des Pères qui en sont venus en Grèce et qui parlaient unanimement de cette prière incessante qui leur avait été transmise de génération en génération, des grands-parents aux enfants et aux petits enfants. En Cappadoce, au XX^{ème} siècle, les Chrétiens maintenaient encore le règlement de saint Basile le Grand. Et ils appelaient la prière intérieure « la prière du cœur » une sorte de prière par laquelle tu déversais constamment ton cœur devant Dieu. Et cette Tradition a été également maintenue en Roumanie, en Russie et en Serbie, les témoignages en sont nombreux. Il y en a énormément, mais permettez-moi d'en sélectionner seulement quelques-uns, afin que vous voyiez qu'elle était l'ambiance de prière chez les gens qui vivaient dans le monde. Je vous donnerai des exemples des laïcs contemporains, afin que vous ne me disiez pas qu'il s'agit de témoignages trop anciens, datant de plusieurs siècles.

Le premier est donné par la staretz Macrina de Varsopoulos qui est décédée en 1995. Elle nous raconte : « *Je vais vous parler d'une de mes sœurs spirituelles depuis que j'étais dans le monde et qui s'appelait Sophia. Ses parents étaient des réfugiés de Cappadoce* ». (Il s'agit de l'échange des populations dans les années 1920, entre les Grecs et les Turcs. De nombreux Pères Grecs contemporains sont originaires de Cappadoce. Par exemple le père Païssios ou le père Aimilianos du monastère de Simonos Petra du Mont Athos, le bienheureux Jacob Tsalikis, le grand théologien Jean Romanidis). « *Les parents de Sophia pratiquaient beaucoup la prière incessante. Chez eux la vaisselle était en argile, les couverts en bois, et leur nourriture était faite d'aliments très simples* ». Quand je vous dis ces choses-là, cela ne veut pas dire qu'il faut absolument retourner à ce mode de vie, mais je souhaite simplement vous montrer que la prière incessante peut être acquise dans n'importe quelles conditions. « *Lorsqu'ils mangeaient, ils étalaient une nappe par terre et ils se mettaient autour* ». Il ne faut pas que vous trouviez cela étrange ou comme un manque de civilisation puisqu'un tiers de la population de ce globe procède ainsi et nous avons affaire à des cultures extrêmement sophistiquées. « *Leur nourriture était extrêmement pauvre : du tahini (une pâte à base de graines de sésame), un peu olives et du pain. Leurs visages étaient éclatants* ». Imaginez donc d'avoir des parents dont les visages sont en permanence éclatants... « *Souvent lorsqu'elle priait, les pieds de la grand-mère de Sophia ne touchait pas le sol et ses mains touchaient le plafond. La grand-mère accomplissait beaucoup de miracles* ».

Imaginez-vous donc à l'âge 3-4 ans en train de voir votre grand-mère s'élever au-dessus du sol et prier les mains au plafond, et vos parents avoir en permanence les visages lumineux. Un enfant de nos jours n'a pas la moindre idée de ce que c'est une telle scène. Ce que voit un enfant d'aujourd'hui est un père et une mère qui rentrent du travail, les visages tristes, voire colériques, qui se mettent devant le téléviseur et qui mangent excessivement, etc... Et pour que ce soit chrétiennement correct, ils récitent la prière avant le repas. Qu'est-ce que l'enfant va se dire ? « Si cette prière n'a aucune conséquence sur eux, il y a de quoi en douter ! »

« Lorsque la grand-mère de Sophia est décédée, son corps dégageait un agréable parfum. Et lorsqu'ils sont allés l'ensevelir, tous disaient que c'était la première fois qu'ils sentaient un tel parfum venant d'un corps inanimé. Dans la chambre de la grand-mère, la senteur a persisté pendant quarante jours après son décès. Et lorsqu'ils l'ont déterrée, ses os étaient comme des éponges : jaunes. Tous ses os pesaient en tout 150 grammes. C'était tout leur poids. Et la petite Sophia avait fabriqué un petit cercueil dans lequel elle avait recueilli les os de sa grand-mère en les gardant dans la maison avec beaucoup de piété et en disant : - Voilà les saintes reliques de ma grand-mère. »

Pour nous, aujourd'hui, c'est de la science-fiction.

Voyons maintenant ce que faisait la grand-mère, car on a tendance à croire qu'il s'agissait d'une petite dame âgée, très sympathique, qui se déplaçait à peine dans la maison. Non, je vais vous prouver le contraire. « Elle avait un lit dans sa chambre, mais elle s'attachait avec une corde pour ne pas s'endormir. D'autres laïcs s'attachaient avec une corde fixée au plafond, de peur qu'ils s'endorment et qu'ils tombent pendant la prière ». Et ce n'était pas des moines, c'était des gens qui avaient une famille. « Malgré la grand-mère ne ressentait point de fatigue à cause de la prière longue. Par terre il y avait du ciment, son lit était constitué de deux planches en bois, sa couverture était faite de lambeaux de tissu et rien d'autre pour qu'elle se couvre, seulement cette couverture faite de quelques morceaux de tissu. Et lorsqu'elle commençait à prier, elle levait les mains en l'air. Sophia était une petite enfant à cette époque-là. Elle allait dans sa chambre et la regardait toucher le plafond de ses mains pendant qu'elle priait. Sophia disait que sa grand-mère était de si petite taille, et pourtant elle se tenait là-haut sans toucher le sol. Plus tard, la grand-mère est devenue moniale, et en tant que moniale, son ascèse était encore plus grande que lorsqu'elle était dans le monde ».

La staretsine Macrina poursuit son récit sur son amie Sophia : « Souvent, elle venait chez moi et me disait: « Viens petite Marie, viens que l'on prie ensemble ce soir » (lorsque la mère Macrina était dans le monde, elle s'appelait Marie). Et Marie avoue : « Je trépignais d'impatience à entendre son appel. Nous nous rendions toutes les deux dans la petite église du Saint Archange Michel, là où il avait des oliviers, et nous priions toutes seules durant la nuit entière ». Deux jeunes enfants qui se rendent à l'église pour veiller toute la nuit... « Un jour, le prêtre devait s'y rendre pour célébrer les offices de la nuit. Nous nous y sommes rendues plus tôt, et derrière l'église il n'y avait que des gravillons. Et Sophia m'a demandé : -Veux-tu que nous allions derrière la petite église pour prier? Il faisait totalement noir, nous ne pouvions apercevoir aucune lumière. Nous sommes allées ensemble derrière l'église et Sophia a commencé la prière. Elle s'est mise à prier, à réciter des mots d'amour envers le Christ. Et elle a tellement prié que dans le noir complet, je pouvais voir son visage lumineux et ses joues comme des roses ».

Imaginez donc : on se rend avec son amie de 7-8 ans dans le noir complet pour prier, et tout d'un coup son visage devient tellement lumineux que l'on peut voir même la couleur de ses joues. Que va donc dire l'orthodoxe moderne incroyant? « Ce sont des exagérations! ». Mais je vous dis que ces exagérations sont uniquement dans sa tête, puisqu'il n'a connu de toute sa vie ce que c'est que le christianisme. Car s'il savait que la normalité est celle que je viens de vous lire, il se mettrait à faire pareil lui aussi.

« Et pour un instant, Sophia s'est tue. Et en voyant qu'elle ne parlait plus, je me suis dit que quelque chose lui était arrivé et je l'ai bougée délicatement. A ce moment-là elle m'a répondu : -As-tu vu la Souveraine du Monde, la Mère de Dieu ? As-tu vu les saints Apôtres ? As-tu vu l'apôtre Paul ? ». Et Marie lui répond : - Non, mais toi, tu les vois ? - Oui, répond la petite Sophia. « Ensuite nous nous sommes levées, nous nous sommes pris la main et sommes parties dans l'église. Et là, Sophia a commencé les métanies. Elle en faisait encore et encore, sans plus s'arrêter. Son visage était lumineux ; les larmes coulaient et elle avait beaucoup d'humilité. Il y avait d'autres filles aussi, à la mesure de Sophia, qui pratiquaient une grande ascèse et récitaient la prière du cœur. Quelles belles années ! Lorsque ces filles commençaient à prier, elles disaient tout l'Évangile comme une sorte de prière improvisée. Et je me souviens des gravillons qu'il y avait derrière l'église et sur lesquels nous nous agenouillions ». Elles n'avaient pas de tapis ou de petits coussins comme nous aimons en mettre aujourd'hui sous nos genoux. Et si vous voulez voir ce que cela donne de

s'agenouiller sur des gravillons, prenez quelques graines de maïs ou quelques coquilles de noix concassées, mettez-les par terre et agenouillez-vous dessus. Et ces jeunes enfants faisaient ceci durant une nuit entière.

Et la mère Macrina se demande : « *Sommes-nous aujourd'hui toujours capables de supporter de telles choses ? À cette époque-là, il y avait l'abandon de soi. Et au petit matin, après la prière de toute une nuit, tu pouvais voir leurs visages, ô combien lumineux, ô combien saints et humbles ! Je n'ai plus jamais revu une telle prière ici en Grèce. À l'époque, lorsque nous nous rencontrions, nous ne pensions à rien d'autre qu'à Dieu. Et nous discussions seulement sur comment est Dieu là-haut, comment est le paradis et comment sont les choses célestes* ». Pensez au fait que ce n'était que de jeunes enfants. Et celle-ci était l'ambiance de la maison. Et il ne s'agissait pas d'une seule famille.

« *Nous nous embrassions l'une l'autre, et nos bouches dégageaient du parfum, tout comme les cheveux sur nos têtes . Quelle beauté il y avait à cette à cette époque-là! Quitter l'église tout en gardant le silence.*» Et que faisons-nous aujourd'hui lorsque nous quittons l'église? Nous bavardons. Pourquoi ? Parce que nous n'avons rien senti lors de la Liturgie. « *Et leur père spirituel (qui était prêtre de paroisse) leur disait : -Si vous parlez en sortant de l'église, vous perdrez la grâce. Et lorsque nous arrivions à la maison dans le silence total, nous récitons à trois reprises : Gloire à Toi, ô Dieu, et de nos bouches se dégageait le parfum de la sainte communion. Toute la pièce s'embaumait de ce parfum, comme si l'on l'avait encensée* ». Après de telles choses, peut-on encore penser à des grillades ou à je ne sais quel autre plat ? Comprenez-vous que celle-ci était la normalité ?

Certains d'entre vous connaissez déjà cet autre témoignage de Cappadoce que je vais vous lire : **Missail** était un ascète dans notre village, comme ceux que l'on trouve seulement dans les Vies des Saints. Il vivait jour et nuit dans la prière incessante. Il était le guide spirituel de tout le village. Il était marié et avait une fille. Il travaillait pour entretenir sa famille. Lorsque la journée il travaillait aux champs, il voulait être seul pour ne pas perdre la prière incessante. Et ensuite il passait la nuit entière dans la prière, que ce soit dans une église ou dans sa chambre. Et lorsqu'il priait, son cœur se réchauffait tellement qu'il s'oubliait soi-même. Il pouvait rester agenouillé durant deux jours et deux nuits. Et après une telle expérience l'on pouvait essorer sa chemise tellement elle était trempée de sueur. Peu avant la fin de la Liturgie (quand le prêtre dit « Sortons en paix ») il sortait de l'église et

disparaissait. Et nombre parmi ceux qui le voyaient partir, ne savaient pas ce qu'il faisait par la suite. Mais un jour quelques femmes l'ont suivi. Et elles l'ont vu se réfugier dans une petite église et commencer à prier en sanglots. Et il a prié ainsi durant des heures entières. Lorsqu'il a fini sa prière, il est sorti de l'église. En voyant les femmes dehors, il s'est attristé au point de se fâcher contre elles. Et les femmes, un peu chagrinées, ont dit « *Mais Dieu, écoute-t-Il seulement la prière de Missaïl ? Pourquoi ne prions-nous pas aussi de cette façon ?* ». En revanche, il était difficile de faire une telle prière sans avoir un guide. Et les femmes, ayant pris conscience de cela rapidement, se sont présentées à Missaïl en lui demandant de leur apprendre la prière du cœur. Missaïl leur a expliqué (verbalement) ce qu'elles avaient à faire, mais il ne leur a pas montré concrètement comment elles devaient procéder. Et les femmes ont commencé à prier Dieu ardemment afin que Missaïl accepte de leur transmettre par la pratique, le mystère de la prière du cœur.

Peu de temps après, un moine fait son apparition et dit à Missaïl : « *Prends ces femmes avec toi et d'autres gens que tu crois prêts à apprendre cette prière, va dans telle maison le soir, et apprends-leur à prier. Mais ne prends surtout pas avec toi des gens indifférents et non-préoccupés par la prière.* » Missaïl a fait obéissance. Il a donc emmené avec lui ces femmes-là et quelques autres personnes ainsi que le père Jérôme qui à l'époque était un jeune enfant. Le moine qui s'était adressé à Missaïl, faisait aussi partie du groupe. Il s'est mis à faire la prière du cœur en transmettant aux autres aussi son état intérieur. Cette prière a duré toute la nuit. Et elle s'est poursuivie encore deux autres nuits. Au bout de ces trois nuits, le moine a dit : « *Maintenant vous pouvez prier.* » En se tournant vers Missaïl, il lui a dit : « *Continue à leur apprendre ce que nous avons fait ici !* ». Et le moine est devenu invisible. C'était vraisemblablement un ange ou un saint envoyé par Dieu. Et à partir de ce moment-là, Missaïl a commencé à apprendre aux gens la prière du cœur, et ils ont pris l'habitude de se réunir les nuits, tantôt dans une maison tantôt dans une autre, pour prier.

Conformément aux témoignages du village de père Jérôme, il y avait environ 4000 habitants et 200 églises. Je répète : 4000 habitants et 200 églises dans le village ! Et Missaïl guidait tout ce monde vers la prière du cœur (ceux qui en étaient intéressés bien évidemment). Comprenez-vous maintenant ce que c'était l'Orthodoxie ?

Et maintenant permettez-moi de lire le témoignage d'un starets contemporain, un des disciples de Géronde Joseph (l'Hésychaste). Ce starets avait de nombreux

disciples dans le monde, qu'il guidait dans la pratique de la prière du cœur. Et même si nous ne finissons pas aujourd'hui cet exemple, nous le poursuivrons la semaine prochaine (pour ceux d'entre vous qui voudront revenir), parce qu'il est extrêmement important de montrer clairement (à ceux qui en sont intéressés) quels sont les pas à parcourir en vue d'acquérir la prière incessante.

Le starets Kharalambos est décédé il y a environ 14 ans, dans les années 2004-2005. Et l'on a conservé un dialogue entre ce starets et un laïc : « *Géronda, que pensez-vous de la prière du cœur ? Est-elle uniquement pour moines ou pour tous les chrétiens ? À travers les écrits des Saints Pères et mon expérience, je vois que la prière du cœur s'adresse à tous les chrétiens.* » (Il parle des chrétiens orthodoxes, car il dit que pour les chrétiens d'une autre confession ou les personnes d'une autre religion, cela n'est pas possible. Il n'a pas dit qu'il ne pouvait pas y avoir de gens biens dans les autres confessions ou les autres religions, mais il a dit que ce type d'expérience -la prière intérieure- ne peut l'avoir que celui qui a la grâce plénière de l'Eglise, une, sainte et apostolique). « *À partir du moment où vous nous dites que la prière incessante s'adresse à nous aussi, les gens du monde, cela nous donne du courage, mais nous avons besoin d'aide. Nous avons taché de mettre en pratique ce qui est écrit dans les livres, mais nous avons trouvé difficile.* »

Et le Géronda répond : « *En effet, c'est difficile. Car ces choses, afin de les mettre en pratique, n'ont pas seulement besoin d'une ascèse, mais surtout d'un guide.* » Et il poursuit : « *Avez-vous un père spirituel ?* » « *-Nous avons effectivement un père spirituel. Il est bien, mais il avoue ne pas savoir nous guider dans la pratique de la prière incessante.* » Le Géronda dit : « *C'est une bonne chose tout de même, car il y a d'autres prêtres qui ne connaissent rien sur la prière incessante. Et non seulement ils sont ignorants, mais ils empêchent aussi, ceux qui le souhaiteraient, de commencer cette pratique. Puisque nombre de prêtres vont dire : Cette prière est pour les moines et non pour les laïcs. Et de cette façon, à cause de leur paresse, ces prêtres vont dissuader les autres à acquérir ce que Dieu veut que ce soit acquis par tout le monde.* »

Et voyons maintenant un exemple sur ce que c'est l'expérience de la grâce, et comment celle-ci peut faire renaître quelqu'un qui n'avait la moindre idée de la vie spirituelle. (Je fais un saut à cet exemple, et je reviendrai ensuite sur le précédent).

Le Géronda Kharalambos dit : « *Une femme m'écrit la lettre suivante : Père, je vous prie, faites une prière pour mon époux, car ces derniers temps il rentre tard à la*

maison et de plus, il a un mauvais comportement envers moi. Je le soupçonne d'avoir rencontré quelqu'un et je crains qu'il me quitte en me laissant seule avec deux enfants. » Le Géronda met donc les prénoms de cette famille sur un diptyque en les récitant lors de la Liturgie et en faisant la prière du cœur pour eux. Ensuite, il répond à cette femme : *« Bien, regarde, moi j'ai commencé à prier pour vous, mais toi aussi tu dois prier. Ici nous veillons environ huit à neuf heures chaque nuit. Prie, toi aussi, chaque nuit, autant que tu peux. »* Et le Géronda lui a écrit en détail comment dire la prière de Jésus et comment lire l'Acathiste de l'Annonciation chaque jour. Aussitôt, la femme lui envoie une réponse écrite : *« Mon père, je fais tout ce que vous m'avez dit, et dès le premier jour j'ai senti un soulagement intérieur. Maintenant, je ne ressens plus de tumulte intérieur. J'ai laissé tout entre les mains de Dieu. »*

Le Géronda poursuit : *« Peu de jours s'écoulaient avant que je reçoive une deuxième lettre de la part de cette femme. Je n'ai pas le temps d'y répondre et voilà qu'arrive la troisième, et puis la quatrième. Et plus tard, elle m'écrit à nouveau: « Mon père, qu'est-ce que la vie est douce aux côtés de notre Christ ! Si je l'avais su, je serais devenue moniale. »*

Je répète, cela ne veut pas dire que tout le monde doit choisir le monachisme, mais personnellement je ne connais personne jusqu'à présent, qui ait été atteint par la grâce ne serait-ce qu'un minimum, et qui n'ait du moins songé au monachisme. Et je crois que par sa nature même, l'homme veut devenir moine. Je n'appelle pas monachisme une institution par laquelle quelqu'un ne possède pas de biens propres ou n'a pas de relations sexuelles. J'appelle moine l'homme qui observe de tout son être le premier commandement : aimer Dieu de tout son coeur, de toute son intelligence, de tout son être, de tout ce que l'on a. Et celui qui fait ainsi, est moine même s'il a dix enfants. Celui qui ne le fait pas, n'est moine même s'il vit pendant des années entières dans le désert.

Et la femme continue : *« Qu'est-ce que ce serait bien, si je n'étais maintenant pas attachée à ce monde par mes enfants et mon époux ! »* Le Géronda lui répond ensuite : *« Tu as pris conscience, un minimum, de la beauté de la vie monastique, mais pour le moment il ne faut pas que tu la désires, car si tu t'es mariée, tu dois porter la croix du mariage. Mais continue à prier tout comme je te l'ai appris et attend que Dieu fasse Sa volonté. »* Je ne sais pas ce qui lui est advenu par la suite, mais le temps de notre correspondance, elle allait de mieux en mieux, elle aussi mais sa famille aussi. Son mari a commencé à rentrer plus tôt à la maison, et lorsque son mari rentrait plus

tôt à la maison, elle s'attristait légèrement en se disant intérieurement : « Pourquoi es-tu rentré aussi tôt pour compromettre ma communion avec le Christ ?

Imaginez à la situation où le mari aurait été dans la même recherche que sa femme, où il aurait eu la même inclination que sa femme... Ils auraient pu prier ensemble.

Et je vais vous donner un exemple maintenant où les deux époux sont orientés dans la même direction. Le Géronda dit : *« Je connais des familles qui prient chaque nuit, durant trois ou quatre heures, avec la prière de Jésus »*. Et un de ses disciples disait : *« Notre starets conseillait les parents à habituer les enfants à la prière depuis leur plus jeune âge ; à les habituer à la confession, au jeûne, à la communion, aux agrypnie et à l'obéissance. Le starets a formé beaucoup de familles de cette manière. Et les liens d'amour entre les membres de ces familles étaient tellement forts que les enfants attendaient impatiemment le retour du travail de leurs parents pour manger et prier ensemble. »*

Un autre de ses disciples se plaignait qu'un de ses trois enfants, Jean, bien qu'il ait eu une très bonne conduite jusqu'à ses quinze ans, après cet âge il a commencé à se dévoyer. Le starets l'a consolé en lui disant : *« Mon fils, ne désespère pas, car ce que tu as semé en ton enfant jusqu'à ses quinze ans, ne sera pas facilement déraciné. Mais maintenant il doit dépasser une épreuve. Car à son âge il y a un combat extrêmement dur entre la matière et l'esprit. Et c'est à l'âge de l'adolescence que la balance incline vers la matière. Et cela veut dire que Dieu demande ou attend un peu plus de la part des parents. »* Dieu ne demande donc pas de discussions chez le psychologue ou le psychanalyste. Dieu demande davantage de la part des parents. *« Avec votre prière, vous mettez du poids de l'autre côté de la balance de manière à ce que l'esprit puisse peser plus que la matière »*. Car lorsqu'un membre de la famille devient davantage matériel, il faut que les autres membres se spiritualisent. Et le Géronda lui demande : *« Est-ce que tu récites la prière tous les jours, comme je te l'ai appris? Dis-moi concrètement ce que tu fais chaque jour ! »*

«-Chaque soir, avec mon épouse et mes deux autres enfants, nous lisons les prières du soir et l'Acathiste de l'Annonciation. Et depuis peu, nous rajoutons également le Paraclisis de la Mère de Dieu ». Tout cela tient en une heure et demi de prière. *« Le matin je me lève trois heures avant de partir au travail et je récite la prière accompagnée de métanies tout comme vous me l'avez appris »*. *« Toi, mon béni, sache que ton fils Jean va te rendre saint de cette manière. Et si tu peux, prie encore*

davantage». Les trois heures de prières avant de partir au travail n'étaient visiblement pas suffisantes : le père l'encourageait à en faire un peu plus.

« -Oui mon père, je ferai ainsi puisque ce n'est pas difficile et la prière est ma seule consolation. Au bout de trois heures de prière la grâce se déverse en moi. Et je peux prier de tout mon cœur pour mon enfant afin qu'il ne soit pas perdu. Et une fois que j'aurai versé suffisamment de larmes, je pars tranquillement au travail en ayant l'espoir intact que Dieu ne va pas le lâcher. »

« -Ne t'ai-je pas dit que ton Jean te mettrait sur le droit chemin ? Sais-tu combien de cas pareils je connais ? Car grâce à ce genre d'épreuves, beaucoup ont appris à prier véritablement, et par leur conduite, ils ont réussi à convertir d'autres personnes aussi. »

Je vais m'arrêter ici pour ne pas éprouver votre patience, mais nous allons poursuivre dimanche prochain et les autres dimanches, si nécessaire.

05/08/2018. LA PRIERE INCESSANTE - 3^{ÈME} PARTIE

Nous nous étions arrêtés la dernière fois à la modalité par laquelle quelqu'un pouvait acquérir la prière, même lorsqu'il était accablé par les soucis. Et je voulais vous lire l'enseignement de saint Jean Chrysostome qui disait qu'il était possible de prier en tout temps, même en vivant dans le monde, puisque chacun d'entre nous est, par le baptême, une église du Saint Esprit. Et cette possibilité d'acquérir la prière ne réside pas dans notre dignité, mais elle est donnée à celui qui s'y ouvre par la foi.

Et avant de discuter de la modalité concrète que nous devons employer pour acquérir la prière, je souhaite vous donner deux exemples de la Tradition de l'Église. Je ne vous cache pas qu'il s'agit de deux exemples que je choisis spécialement, afin qu'en les entendant, plus personne ne se justifie plus jamais.

Le premier exemple repose sur la question « Dieu veut-Il vraiment donner la prière incessante, ou s'agit-il de quelqu'un de capricieux et de grincheux qui la donne seulement s'Il en a envie ? » Je vais vous lire une histoire de la vie de Saint Théodore d'Edessa où l'on apprend qu'une mère avait eu trois enfants ; deux d'entre eux étaient

décédés ainsi que son mari, et le troisième enfant était mourant. Elle avait entendu parler d'un ermite qui vivait quelque part sur un poteau et elle a entrepris de s'y rendre en dernier recours, dans l'espoir que son enfant sera guéri. Et pendant qu'elle cheminait vers cet ermite, son enfant est décédé. Par hasard, ou plutôt par la prouesse de Dieu, elle a rencontré une prostituée. La mère a aussitôt mis l'enfant inanimé dans les mains de la prostituée se jetant à ses pieds et la suppliant en larmes, de prier Dieu pour lui. Elle n'est donc plus allée chez cet ermite ; son enfant venait de mourir et elle a demandé des prières à la prostituée. Cette dernière a été stupéfaite d'une telle demande, car elle se reconnaissait pécheresse et coupable de maintes abjections charnelles. Et elle n'avait aucune audace devant Dieu. Mais la mère, profondément affligée, la suppliait en s'accrochant à ses jambes. Alors la prostituée, se tenant vers l'Orient, soupirant du fond du cœur, se frappant la poitrine et versant beaucoup de larmes, a commencé à prier : « Seigneur, je ne suis pas digne de regarder et de voir la hauteur des Cieux à cause de la multitude de mes péchés, ni d'appeler de mes lèvres souillées Ton Nom très saint. Mais en me souvenant de la prostituée de jadis qui s'est jetée à Tes pieds en pleurs, je prie maintenant Ton amour envers les hommes : Répands maintenant Ta miséricorde sur nous. Cette pécheresse-là demandait la rémission de ses péchés, mais moi je n'ose pas le faire. Je prie seulement pour cet enfant innocent, sous la contrainte de sa maman. Mon Sauveur, rends la vie à cet enfant, car si moi, qui suis sauvage et sans compassion, j'ai pitié de lui, alors Toi qui es de nature compatissant, combien plus Tu auras pitié de lui ? »

Et comme elle priait ainsi, l'enfant a repris vie. Voyant ce miracle, la pécheresse en a été effrayée et a perdu sa voix. Ensuite elle s'est jetée à terre en versant des ruisseaux de larmes devant Dieu. Puis les deux femmes et l'enfant sont allés chez l'ermite. Celui-ci a raconté par la suite à un de ses disciples proches que lorsque les deux femmes s'étaient arrêtées en chemin, il avait vu une lumière descendre du ciel et illuminant la pécheresse qui priait, ainsi que l'enfant décédé et sa mère en sanglots. Il s'agit en effet d'une histoire choquante : quelqu'un qui a à son actif un maximum de péchés est capable d'accomplir quelque chose d'extrêmement étonnant. Tout cela pour que vous compreniez que le Seigneur veut vraiment nous donner la prière. Mais tout ce qu'Il demande, c'est que l'homme cesse de mettre sa confiance en ses propres forces, à l'exemple de cette prostituée.

Le deuxième exemple nous parle d'une sainte qui a été mère de treize enfants. Elle s'appelait Julie et elle a vécu en Russie. Sa mère étant décédée alors qu'elle était très jeune enfant, c'est sa grand-mère qui l'a élevée jusqu'à ses douze ans quand

cette dernière est décédée aussi. Finalement, Julie a été confiée à sa tante. Et maintenant je vais vous lire des fragments de sa vie, à partir de ses douze ans, des fragments de vie d'une enfant privée de ses parents, de sa grand-mère, et vivant dans une maison étrangère. Elle s'adonnait à la prière et au jeûne, et pour cette raison elle était sermonnée par sa tante et méprisée par ses cousins, puisqu'elle soumettait son corps à des souffrances alors qu'elle était aussi jeune. Chaque jour ils la disputaient en lui disant : « Ô fille déraisonnée, pourquoi soumetts-tu ton corps à des souffrances, alors que tu es si jeune ? » Et c'est ainsi qu'ils essayaient souvent de la forcer à manger et à boire le matin. Mais elle ne céda jamais, elle recevait tout avec reconnaissance, s'en allant silencieusement.

Maintenant pensez à nous et à notre petit-déjeuner qui doit être un repas royal si possible. Si seulement il s'agissait d'un vrai petit-déjeuner, mais il s'agit d'un « grand-déjeuner ». Et les justifications viennent des médecins qui nous disent que nous mourrons si nous ne mangeons pas le matin. Vous savez, la mère de père Cléopas, envoyait ses enfants à l'école sans rien leur donner, à manger. Et les enfants qui se rendaient à pied à l'école, partaient à cinq heures du matin et devaient traverser une montagne. Elle leur disait : « Seuls les cochons mangent le matin ». Réfléchissez-y ! C'était la vision d'une paysanne qui avait une ferme et qui devait fournir chaque jour un travail physique harassant (et non un travail sédentaire au bureau). Je veux bien croire qu'avec une telle mère tu apprends ce que c'est l'effort. Et je veux vous dire que ce n'était pas une exception, c'était la normalité en Moldavie jusqu'au XX^{ème} siècle.

Revenons à cette jeune fille, Julie : tous les jours on la forçait à manger, mais elle n'y céda jamais. Et je répète : elle ne céda pas, mais il y a un détail en plus, très important : elle recevait tout avec gratitude et s'en allait silencieusement. Et de surcroît, elle était soumise à tous, à sa tante et à ses cousins. Vous remarquez la finesse qu'elle avait : elle ne les combattait pas pour leur prouver qu'elle avait raison. Et pourtant elle n'avait que douze ans. Et si les enfants l'obligeaient à jouer avec eux comme cela arrivait souvent, elle ne se joignait pas à eux. Mais elle faisait semblant de ne pas savoir jouer pour cacher sa vertu. Encore une fois, il s'agit de la même délicatesse, même avec les enfants : elle ne les affrontait pas, elle dissimulait simplement sa vertu. En revanche, elle occupait tout son temps avec le tissage et la broderie. A cette époque-là, il n'y avait pas de magasins pour s'acheter des vêtements. Nous sommes au XIV^{ème} / XV^{ème} siècle. Elle fabriquait des vêtements et les offrait aux orphelins, aux infirmes et aux veuves. Pensez au fait qu'elle était

âgée de douze ans et qu'elle faisait cela la nuit pour ne pas être vue. L'église se trouvait très loin, et la tante ne l'autorisait pas à y aller toute seule. En sorte qu'elle n'a jamais entendu la parole de Dieu, et n'a pas eu de père spirituel qui la lui apprenne. C'est donc seulement son bon sens qui a été son enseignant de la vertu. Pensez donc à cette jeune fille qui n'avait pas de père spirituel, qui n'entendait pas la parole d'un prêtre, et qui faisait tout cela étant seulement animée par son bon sens.

Saint Antoine le Grand nous dit : « *Ceux qui possèdent un intellect en bonne santé n'ont pas besoin de Saintes Écritures.* » Tout au long de son enfance elle a été méprisée par les autres à cause de ses bonnes actions. Elle s'est mariée lorsqu'elle avait seize ans. Et puisqu'elle provenait d'une bonne famille, elle a été donnée à un noble riche des environs. Son beau-père était un homme riche et connu à la cour du Tsar et sa belle-mère provenait d'une bonne famille et cultivée. Lorsqu'ils ont vu que leur belle-fille était aussi douée dans tout type de travaux et pourvue d'une telle délicatesse, ils lui ont confié toute la maison. Pensez-y : une jeune fille de seize ans en mesure de gérer tout un manoir. Elle était très humble, obéissante et soumise et ne contredisait jamais sa belle-famille. Elle accomplissait, sans rechigner, tout ce qu'on lui demandait de faire. Le soir elle priait énormément en faisant des centaines de métanies et le matin elle se réveillait très tôt pour la prière en apprenant aussi à son mari à la faire. Il lui restait très peu de temps pour se reposer. Et lorsque son mari, qui était noble, partait au service du Tsar et s'absentait durant une période plus longue, elle ne dormait plus du tout la nuit. Elle ne faisait que prier et tisser des habits. Et elle faisait tout cela dans la plus grande discrétion, sans que ses beaux-parents en soient au courant. La nuit elle priait et travaillait, et le jour elle gérait le manoir et prenait soin des veuves et des orphelins. Elle lavait les pauvres de ses propres mains, les habillait, leur donnait à boire et à manger. Et malgré le fait qu'elle vivait dans une famille noble qui avait des serviteurs, elle n'acceptait jamais qu'un d'eux lui rende un service quelconque.

De nos jours, nous sommes tous comme des rois. A la maison, le téléphone dans la main, nous hurlons au mari, à la femme ou à la mère en demandant diverses choses.

Alors que Julie, tout en étant la maîtresse de la maison, elle disait ainsi : « *Qui suis-je, moi, femme indigne, pour être servie par des gens qui sont l'image du Seigneur ?* » J'aimerais bien voir aujourd'hui un patron ou un chef d'entreprise qui dise cela de ses employés : « *Qui suis-je, moi l'indigne, pour que ces gens-là travaillent pour moi ?* » Certains serviteurs en revanche étaient paresseux et mauvais et

d'autres, profitant de sa bonté, lui faisaient des reproches et se disputaient avec elle. Mais elle, la maîtresse de la maison, recevait leurs critiques avec reconnaissance et se blâmait toute seule en se disant : « *Je pêche sans cesse devant Dieu et Lui est patient avec moi. Que pourrais-je demander à ces gens qui sont comme moi ? Car étant ignorants, leurs âmes sont supérieures aux nôtres devant Dieu.* » Elle ne condamnait jamais les serviteurs qui l'offensaient et pour cette raison ses beaux-parents et son mari la réprimandaient. Et comme déjà évoqué, depuis son enfance elle ne mangeait rien le matin. Rien non plus entre le déjeuner et le repas du soir. Et nous, si nous ne mangeons pas ou ne buvons pas quelque chose toutes les demi-heures, nous sommes dans une agitation continuelle.

Une fois, il y a eu une très grande famine dans cette région-là. Puisque cette jeune femme n'avait plus rien à donner à manger aux pauvres, elle s'est mise à demander à sa famille à manger le matin et dans l'après-midi afin de pouvoir nourrir les pauvres. Sa belle-mère se réjouissait de voir cela et lui disait: « *Si tu savais à quel point je suis heureuse que tu te sois mise à manger aussi souvent, mais je suis étonnée que tu aies changé toutes tes habitudes. Car lorsqu'il y avait du pain en abondance, je n'arrivais pas te faire manger, ni le matin ni à midi. Et maintenant qu'il y a la famine, tu veux manger très souvent.* » Elle répondait ainsi : « *Avant de devenir maman, je n'avais pas faim ; mais depuis que j'ai mis au monde plusieurs enfants, j'ai maigri et je n'arrive pas à me rassasier. Et ce n'est pas seulement le jour que j'ai faim, mais la nuit aussi, sauf que j'ai honte de vous l'avouer.* » La belle-mère était extrêmement heureuse d'entendre ces paroles. Elle lui envoyait des plats sur plats, jour et nuit, car ils avaient d'importantes provisions amassées depuis des années. Julie ne mangeait rien de ce que sa belle-mère lui envoyait, mais distribuait tout aux pauvres. Une fois la famine passée, il y a eu une épidémie terrible (une maladie très contagieuse), et nombre de gens en mouraient. Mais elle, à l'insu de ses beaux-parents, lavait de ses propres mains dans une salle de bain du manoir tous les malades, prenant soin d'eux et priait pour leur guérison. C'est ainsi qu'elle a vécu de nombreuses années aux côtés de ses beaux-parents, sans jamais être désobéissante ou grincheuse. Alors que nous, nous sommes comme des locomotives : dès que quelque chose nous dérange, nous le faisons savoir sans attendre.

Au fil du temps, elle a commencé à ne plus rien manger le vendredi et à s'adonner totalement à la prière en se retirant dans une petite pièce. Le lundi et le mercredi, elle mangeait une seule fois dans la journée, des plats secs, non-cuisinés. Le samedi et le dimanche, elle mettait la table dans sa maison pour les veuves, les

orphelins et ses serviteurs et leur offrait des repas abondants, en faisant elle-même le service. Elle se reposait une à deux heures le soir sur une sorte de poêle, sans draps, allongée sur du bois qu'elle plaçait sur le poêle en orientant les côtés coupants vers le haut. Les mêmes morceaux de bois lui servaient d'oreiller. Les clefs en fer des portes étaient rangées sous ses côtes. Puisqu'elle ne voulait pas dormir, elle s'allongeait seulement le temps que ses serviteurs s'endorment, et ensuite elle se levait pour s'adonner à la prière jusqu'au son des cloches au matin. Ensuite, elle se rendait aux Matines et à la Liturgie. Pendant la journée, elle s'occupait de la maison. Elle avait treize enfants. Elle n'injurait jamais personne et ne se fâchait jamais avec qui que ce soit. Elle haïssait l'orgueil et la fierté et se comportait comme une mère avec ses serviteurs. Après la mort de son mari, elle a cessé totalement de se reposer la nuit. Car elle priait sans cesse Dieu pour qu'Il lui donne la rémission des péchés. Après la mort de son mari elle pratiquait une telle charité, elle s'adonnait tellement à la prière et au jeûne, que parfois dans toute la maison l'on ne pouvait trouver ne serait-ce qu'une seule monnaie d'argent. Alors, elle allait emprunter de l'argent auprès d'autres personnes pour pouvoir en donner aux pauvres. Lorsque l'hiver arrivait, elle empruntait de l'argent à ses enfants pour pouvoir se fabriquer des vêtements. Sauf que ces vêtements aussi, elle les offrait aux pauvres et ainsi, elle traversait tout l'hiver sans vêtements chauds. Elle portait ses bottes sans chaussettes. Bon nombre de personnes l'interrogeait: *« Pourquoi soumets-tu ton corps à de telles souffrances ? »* étant donné qu'elle était déjà arrivée à un âge avancé. Et elle leur répondait : *« Ne savez-vous pas que cette chair tue l'âme ? Par conséquent, je vais tuer mon corps pour pouvoir sauver mon âme. »* Lorsqu'elle est arrivée en fin de vie, elle est tombée malade un 26 décembre et sa maladie a duré pendant six jours. C'était une maladie bizarre car le jour elle gisait sans pouvoir se relever. Elle ne pouvait que prier. En revanche, de manière inexplicable, la nuit elle arrivait à se relever et à se tenir debout pour prier. Ses serveuses ne la croyaient plus malade, puisqu'elles n'arrivaient pas à comprendre comment il était possible qu'elle puisse se relever la nuit mais pas le jour. Elle leur disait : *« Ne comprenez-vous pas que Dieu demande la prière même à celui qui est gravement malade. »*

Comparez avec notre comportement: dès que nous ressentons la moindre douleur, nous commençons à nous victimiser, à demander de l'attention et des soins...

Le 2 janvier, le jour de sa mort, elle a appelé ses enfants, ses serviteurs et les villageois des environs pour leur donner des enseignements sur l'amour, la miséricorde et la prière. Et elle leur a dit : *« Depuis toute jeune, j'aspirais (je languissais de) à la*

vie monacale, mais je ne me suis jamais sentie digne de cette voie à cause de mes péchés. Puisque Le Seigneur l'a voulu ainsi pour moi, gloire à Son juste jugement. » Elle a rendu grâce à Dieu pour tout et a rendu son âme entre Ses mains. Et à l'instant même, tous ont vu sur sa tête une lumière blanche et une couronne dorée. Après l'avoir installée dans une pièce séparée, l'on pouvait y voir des bougies qui s'allumaient toutes seules et toute la maison était embaumée d'un doux parfum. Cette sainte femme est décédée en 1604 et son biographe a dit : « Je n'ai rien raconté à personne sur sa vie jusqu'à la mort de son fils Georges. Et comme je creusais la tombe de ce dernier au même endroit où se trouvait enseveli le corps de sa mère, j'ai trouvé les reliques de cette sainte femme, débordantes de myrrhon parfumé. »

Eh bien maintenant, si une mère de treize enfants, outragée par ses serviteurs et ayant mené la vie qu'elle a menée, a bien pu atteindre à un tel niveau de sainteté, je ne comprends pas alors quelle raison « bénie » ou quelles justifications pourrait trouver quelqu'un parmi ceux qui sommes ici présents, pour soutenir que c'est impossible à faire ou qu'il s'agit d'exagérations.

Voyons maintenant comment nous devons procéder concrètement pour que durant toutes nos activités journalières, nous soyons en permanence connectés à Dieu.

Je vais prendre un court chapitre du livre du père Théophane le Reclus qui s'intitule « **Comment prier tout en ayant une multitude de tâches** ». Car celle-ci est notre vieille excuse : « Père, je ne peux pas prier puisque j'ai un travail, une famille, des enfants, des obligations... » Il s'agit des lettres écrites par saint Théophane aux gens qui vivaient dans le monde. Et il disait ainsi : « Le matin, lorsque vous vous mettez à la prière, efforcez-vous au maximum à vous tenir concentrés et en parfaite conscience devant Dieu ». C'est un point très important, car même lorsque nous prions, nous le faisons superficiellement, sans nous y investir vraiment. « Vous devez vous tenir dans une tension et une attention totales devant Lui afin que par la suite vous puissiez garder cet état toute la journée, quoique vous fassiez. Et pour que cela arrive, le matin n'arrêtez la prière tant que vous ne sentez naître dans votre cœur le repentir et le sentiment clair de votre abandon à la volonté de Dieu ». Est-ce clair ce qu'il dit ? Je dois insister tellement dans la prière jusqu'à sentir en moi le sentiment vivant du repentir ainsi que le désir de renoncer totalement à croire en mes propres forces.

Saint Théophane poursuit ainsi : « Vous êtes mère, épouse et maîtresse de la maison. Vous ne pouvez donc pas négliger vos obligations car c'est ce dont dépend

vosre salut ». Mais ce qui compte c'est comment j'accomplis toutes les tâches. Est-ce que je les accomplis tout en ayant le sentiment clair de la présence de Dieu en moi ? « Que veut-dire prier sans cesse ? Cela veut dire se trouver continuellement dans un état de prière. L'état de prière veut dire penser à Dieu et Le sentir en permanence. Et penser à Dieu veut dire avoir la conscience qu'Il est omniprésent. »

C'est étonnamment facile de le faire avec un petit effort. Et si vous ne me croyez pas, je vais vous donner un exemple : imaginez-vous seul dans une pièce en train d'effectuer une tâche, peu importe laquelle. Et ensuite imaginez-vous dans une autre pièce faisant exactement la même chose, mais cette fois-ci vous n'êtes plus seul (une seconde personne est présente dans la pièce). Si vous voulez, il s'agit d'une personne envers laquelle vous avez une certaine révérence. Je vous demande alors: Est-ce que vous allez accomplir la tâche respective en présence de la personne de la même manière que lorsque vous étiez seuls?

Il ne s'agit pas de se dire sans cesse « Dieu est là, Dieu est là », mais tout en accomplissant ce que j'ai à faire, j'ai quelque part, au fond de moi la conscience de Sa présence. Et c'en est une permanente Pour que vous vous rendiez compte de la puissance de cette conscience « inconsciente » de la présence de quelqu'un, imaginez maintenant un enfant qui joue un jeu interdit sur son ordinateur, et il en est totalement captivé. Sa mère pénètre dans la pièce inopinément. Que fera l'enfant instinctivement ? Il essayera d'éteindre l'ordinateur ou de cacher son jeu. Donc cette capacité à tenir compte de la présence de quelqu'un sans forcément y penser de façon consciente, est gravée dans notre nature. Et cette conscience, même un enfant de trois ans peut l'avoir. Il s'agit tout simplement de la réveiller.

Sentir Dieu Vivant en soi suppose avoir le désir ardent d'accomplir uniquement ce qui est agréable à Dieu, quoique l'on fasse, tout en désirant éviter ce qui Lui est désagréable. Ce qui est essentiel c'est de me laisser dans Sa sainte volonté, sans aucune opposition, et d'accepter tout ce qui m'arrive comme venant de Ses mains directement. Par conséquent, tout ce qui peut m'arriver de mal dans la journée : la critique d'un collègue, une perte d'argent, etc... peu importe, je dois le voir comme venant de Dieu et comprendre qu'à travers la situation respective Il veut me dire quelque chose. Même un enfant de deux ans sait se laisser entièrement entre les mains de sa maman. Seul notre orgueil incommensurable et notre illusion de tout savoir nous empêchent de nous laisser dans la volonté de Dieu.

Sentir Dieu Vivant est possible pendant la réalisation de n'importe quelle tâche,

à condition que cette sensation ne soit pas simplement voulue mais aussi déjà enracinée dans le cœur. Et comment je peux enraciner ce sentiment du Dieu Vivant ? En insistant dans la prière du matin : je ne me lève pas jusqu'à ce que je ne ressente concrètement et réellement Dieu Vivant dans mon cœur. Penser à Dieu et Le sentir, ce sont deux choses que l'on apprend par répétition. Et si ces deux choses-là existent, cela veut dire que la prière existe aussi, même si nous n'avons pas les mots pour prier.

Et maintenant un autre exemple d'une lettre dans laquelle une dame interrogeait le père: « *Si j'ai beaucoup de relations sociales, est-ce que je peux me passer de la prière durant la journée et la faire seulement lors de mon programme de prière ?* » Ce qu'elle souhaitait, c'était de savoir si elle avait la permission de prier seulement dans le cadre de son programme habituel de prière à la maison, le soir ou lorsqu'elle allait à l'église. Et de ne rien faire de plus le reste de la journée. Père Théophane lui répond : « *Non, puisqu'il faut prier en tout temps. Avec cette conscience de la présence de Dieu, tu dois aller au-devant de tous et accomplir n'importe quelle tâche, que tu sois seule ou accompagnée.* »

Et si vous me dites que c'est impossible d'accomplir n'importe quelle tâche en priant, je vais vous donner un autre exemple. Imaginez deux amoureux qui se rendent à une grande fête avec beaucoup d'invités. Et sur place tout le monde se scrute. Si je suis réellement amoureux de la personne, je ferai abstraction de tous les autres regards et je n'en chercherai qu'un seul : le regard de celui ou de celle que j'aime, bien qu'il puisse se trouver à cinq mètres plus loin. Cela veut dire que n'importe quelle personne qui serait attachée à une autre par l'amour, est capable de faire de sa relation l'unique critère et l'unique référence par rapport aux autres relations.

« *Sois certain que par n'importe quel événement, le Seigneur veut t'éprouver et que Son œil est fixé sur toi et attend de voir comment tu procéderas* ». Admettons que quelqu'un m'insulte. Comment vais-je réagir ? Je me mets en colère ou bien je vais le juger. Mais en réalité, le Seigneur se sert de cette personne pour me donner la possibilité d'apprendre à l'aimer. Car il n'y a qu'une seule chose dont le Seigneur se soucie : Comment je peux apprendre à aimer tout le monde, sans différence. Par conséquent, Il va me faire traverser des situations très diverses, afin que j'apprenne à aimer tout le monde sans préférence.

Père Théophane dit plus loin : *Efforce-toi à garder cet état intérieur, et accueille tous ceux qui viennent à toi sans t'éloigner de Dieu dans ta pensée. Si tu*

veux acquérir cette conscience de Dieu, écarte de ta vie tout ce qui est inutile, vain et qui nourrit tes passions. Et si tu procèdes ainsi, tu vas attirer, avec l'arôme de ta vie, tous ceux qui sont autour de toi. Et la racine de tout cela ne peut-être que l'humilité et la chaleur de l'âme envers tous. Une vie morne et insipide n'est pas une vie selon Dieu. Le Seigneur te donnera un cœur ardent. Alors, n'importe qui te rencontrera, pourra ressentir cette chaleur ; et cette chaleur liera tous ces gens à toi et te les soumettra tous. »

Et nous, que faisons-nous ? Nous voulons nous imposer devant les autres alors qu'il faudrait que nous suivions le principe de l'aimant, attendre et attirer les autres. C'est tout simplement ce que le chrétien doit faire : créer autour de lui un champ magnétique pour attirer tous les autres. Ce qui est étrange, c'est que le mot « aimant » est aussi un dérivé du mot « aimer ». Celui qui aime. Et cet amour vient d'en Haut, ce n'est pas comme une sorte de bienveillance humaine. Il s'agit d'avoir un cœur incandescent. Je peux acquérir cette incandescence par la présence vivante de Dieu. Je dois pratiquement être comme un miroir : me placer devant le soleil, recevoir sa lumière et la transmettre plus loin. Ce n'est pas le miroir qui produit la lumière, il ne fait que la refléter. Et c'est exactement ce que je dois faire : il ne doit y avoir aucun obstacle qui empêche la réflexion de la lumière dans mon cœur. Et un autre détail indispensable: afin que le miroir puisse refléter la lumière, il faut absolument qu'il soit orienté vers le soleil. C'est tout : **un miroir propre et orienté vers le soleil**. Le reste, c'est l'affaire du soleil.

Pardonnez-moi alors, mais je crois que seulement quelqu'un de malintentionné ne voudrait pas commencer à prier (véritablement).

12-08-2018. LA PRIÈRE INCESSANTE 4-ÈME PARTIE

La dernière fois nous avons commencé à approfondir la modalité par laquelle nous devons essayer d'acquérir la prière intérieure continuelle. Mais avant cela, je souhaite revenir à une idée que j'ai exposée les précédentes fois et cela parce que l'on m'a dit que les gens appréciaient les sujets que nous abordons ici, mais que celui qui porte sur la prière incessante est exagéré. Et cela en dépit du fait que je vous ai apporté des témoignages explicites à partir des temps des apôtres jusqu'aux saints contemporains par lesquels j'indiquais que la prière avait toujours été un état réel pour tous les croyants. Et presque tous les saints s'exprimaient dans des termes du genre : « *les chrétiens ont le devoir de le faire* », c'est-à-dire de prier de cette façon. Sauf que pour l'homme moderne, le devoir n'est plus un devoir. C'est-à-dire qu'il n'a plus un caractère obligatoire, mais un caractère optionnel.

Et je souhaite vous apporter un témoignage de la vie de Saint Grégoire de Palamas où la question du devoir de prier ne se pose même plus, et où quiconque s'y opposerait, commettrait quelque chose de très grave. Et si nous arrivons à souligner cet aspect, je crois que les doutes ne pourront plus subsister. Saint Grégoire de Palamas nous dit ainsi: « *Mes frères chrétiens, qu'aucun d'entre vous ne croie que le devoir de pratiquer la prière incessante est réservé uniquement aux prêtres et aux moines (et pas aux laïcs). Nous, les chrétiens, avons tous le devoir de toujours demeurer dans la prière.* »

Saint Grégoire avait un ami très proche qui s'appelait Job, un homme simple mais très vertueux. Un jour, après une discussion avec lui, l'évêque Grégoire a affirmé que tout chrétien devait prier sans cesse et ne jamais interrompre la prière, tout comme l'Apôtre Paul nous le dit. L'évêque disait que même le roi David, bien qu'il ait été roi et qu'il ait eu à gérer tout un royaume, s'exprimait ainsi : « *J'ai vu toujours Dieu devant moi* ». C'est-à-dire qu'il avait constamment devant lui le Dieu Vivant. Et Saint Grégoire le Théologien enseigne à tous les chrétiens qu'ils devraient appeler Dieu plus souvent qu'ils respirent. Celui-ci disait à son ami Job que non seulement nous devons prier sans répit, mais que nous avons le devoir d'enseigner aux autres la prière incessante, et que nous devons dire à tout le monde, (moines, laïcs, femmes, hommes, sages ou simples, ainsi qu'aux enfants) qu'ils doivent prier sans cesse. Il nous soutient donc que les enfants ont l'obligation de pratiquer la prière continuelle.

Dans la Tradition de l'Église, l'on a conservé une histoire de la vie de saint Athanase le Grand. L'on nous raconte que les enfants, dont les parents étaient croyants et pratiquants, allaient (régulièrement) à l'église. Comme ils écoutaient attentivement la Liturgie, ils ont fini par l'apprendre par cœur. (Ce n'est pas comme à présent où les enfants ont le droit de faire tout ce qu'ils veulent dans l'église). Et pendant qu'ils jouaient, ils se sont dit « *Allons jouer à la Liturgie dans l'église* ». Et ils ont reproduit dans leurs jeux tout ce qu'ils avaient vu dans l'église : Athanase était l'évêque, les autres étaient les prêtres, et ainsi de suite. Ils ont avancé étape par étape dans la célébration de la Liturgie, arrivant ainsi au moment de l'Épiclese (la transformation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ). Vous rendez-vous compte de l'état intérieur que ces enfants devaient avoir pour qu'ils puissent accomplir pareilles choses ? Et pendant que les enfants prononçaient les prières qui précédaient l'Épiclese, un grand feu est descendu du ciel et a brûlé tout ce qui se trouvait sur leur autel improvisé...

J'ai un ami qui, pendant son enfance jusqu'à ses dix/onze ans, a servi dans le sanctuaire auprès du prêtre. Et puisqu'il s'y trouvait très souvent, il avait fini par apprendre la Liturgie par cœur. Un jour (je ne vous conseille pas de reproduire ce qu'il a fait, je vous raconte simplement ce qui s'est passé), lorsqu'il fut certain que le prêtre n'arriverait pas à l'église avant quelques heures, a revêtu les habits de ce dernier, a emporté les vases liturgiques et est parti célébrer la Liturgie chez lui. Au moment de l'Épiclese, la lumière incréée est descendue sur lui. Il a vu le Christ dans Sa Gloire, et cela a changé toute sa vie par la suite.

Vous vous souvenez que Saint Païssios l'Agyorite était souvent taquiné à cause de sa foi par son frère qui lui disait « *des sottises, à quoi te sert-il de croire dans le Christ, car Il n'est pas Dieu* ». Étant enfant, Saint Païssios a commencé à douter du Christ, demeurant longtemps dans ce genre de pensées, sans savoir les contrecarrer. Mais un jour il s'est dit : « *Même si le Christ n'était pas le Vrai Dieu, pour un tel homme, pour tout ce qu'Il a fait, cela en vaut la peine de mourir.* » Et à la suite de cette pensée, puisque Dieu a vu la grandeur de son âme, pour cette unique pensée, Le Christ s'est révélé à lui, dans Sa Gloire. À partir de ce moment-là, Saint Païssios n'a plus jamais douté.

Je ne vous rappelle plus les épisodes de la vie du petit David d'Evia, ou de l'Ancien Jacob Tsalikis qui, lorsqu'ils étaient enfants, ont fait l'expérience de la gloire de Dieu et de la communion vivante avec les saints. Le père Jacob Tsalikis

raconte (c'est une histoire qui s'est passée il n'y a pas très longtemps) qu'il y avait des enfants qui jouaient dans l'église et la Mère de Dieu elle-même les a pris et les a mis dehors, en leur disant que dans l'église il fallait prier et non jouer. Evidemment, cette phrase a été prononcée par la Mère de Dieu à une époque et dans un contexte où les gens avaient une certaine conscience en ce qui concerne la prière ; mais aujourd'hui nous sommes pires que les enfants. Nous devons être tous poussés dehors.

Saint Grégoire de Palamas nous dit, en conséquence, que nous devons enseigner même aux enfants à prier sans cesse. En entendant cela, son ami Job a eu l'impression qu'il s'agissait de nouveautés apportées à la foi chrétienne et il a commencé à le contredire et à se disputer avec lui en soutenant que la prière incessante était l'affaire des moines et des prêtres. Mais Saint Grégoire lui a apporté d'autres preuves et témoignages pour étayer ses affirmations. Job en revanche, était dur à convaincre. Finalement, Grégoire de Palamas s'est tu et l'a laissé dans ses pensées. Mais lorsque son ami est retourné dans sa cellule pour prier, un ange de Dieu s'est montré à lui et l'a sermonné pour avoir contredit Grégoire et pour s'être opposé à une vérité manifeste de laquelle dépend le salut des chrétiens. L'ange lui a alors ordonné, de la part de Dieu, d'être désormais vigilant quant à soi-même et de se garder de prononcer ne serait-ce qu'un seul mot contre l'œuvre de la prière incessante et de s'opposer à la volonté de Dieu, ne serait-ce que par la pensée.

Non seulement il lui a ordonné de ne plus jamais prononcer devant les autres quelque chose de contraire à la prière, mais aussi de ne plus en éprouver la moindre opposition dans la pensée. Et de ne plus oser penser autrement que ce que l'évêque Grégoire lui avait dit. Le simple fait de penser que les chrétiens n'ont pas le devoir de la prière continuelle est extrêmement grave. Imaginez-vous combien agréable puisse être au Seigneur une personne qui prie sans cesse, et combien une telle chose puisse nous être profitable, pour que Lui-même envoie un ange du ciel afin de nous l'annoncer, en sorte que plus personne n'en doute plus jamais.

Et revenons maintenant à la modalité concrète par laquelle je dois me rapporter à la pratique de la prière incessante. Et je prends de nouveau comme guide Saint Théophane le Reclus en sélectionnant parmi ses écrits les lettres adressées aux laïcs. Et voici ce qu'il leur dit : « *Vous vous plaignez que votre prière vous appauvrit et que vous ne pouvez pas prier puisque vous avez beaucoup de choses à*

gérer. Je me souviens que l'on a interrogé Saint Basile le Grand sur la prière continuelle des apôtres et qu'il avait répondu que les apôtres avaient pour habitude de se laisser totalement entre les mains de Dieu dans toutes les tâches qu'ils accomplissaient. Votre principale tâche doit être celle de ne pas autoriser de mauvais sentiments dans ce que vous faites. Et de vous efforcer, par tous les moyens, de faire tout comme si vous le faisiez pour Dieu. Essayez de voir dans toutes les tâches de la maison et toutes les autres obligations comme si elles vous avaient été directement confiées par Dieu. Ne les regardez pas de manière générale, dans leur ensemble, mais considérez que c'est Dieu qui vous a dit d'accomplir chacune des tâches en particulier »

Et prenons un exemple : je vois une tasse sale. Premièrement, si je ne supporte pas de la voir sale, c'est très grave. Car cela veut dire que je souhaite la laver par égoïsme, puisque je ne supporte pas de la voir sale. Comment se fait-il que je ne fais pas preuve de la même promptitude lorsque je vois mon intérieur souillé ? Mon propre intérieur déborde de détritibus et de vers, mais cela ne me préoccupe pas. En revanche, je suis horripilé de voir une petite tasse légèrement salie et j'ai absolument besoin de la nettoyer. Je ne vous dis pas cela pour qu'à la maison nous accumulions une montagne de vaisselle ou de linge sale, mais pour que nous arrêtions de faire les choses poussés par des impulsions qui représentent en définitif des préjugés produits par notre culture européenne, et pour que nous les accomplissions de façon libre. C'est-à-dire que si je vois une tasse sale, je dois mener le combat contre moi-même pour ne pas la laver impulsivement. Et si par la suite je la lave, je ne dois pas procéder par obligation. Mais je dois accomplir la tâche comme si Dieu Lui-même me disait: « *Lave cette tasse-là !* ». En conclusion, je fais ma vaisselle non pas parce qu'il faut la faire, ou parce que je ne supporte pas de la voir sale. Mais puisque je m'y rapporte comme si telle était la volonté de Dieu à ce moment-là précis. C'est exactement comme dans un monastère : toute chose, petite ou grande, est faite avec bénédiction, c'est-à-dire dans la volonté de Dieu.

Admettons que dans un couple l'homme n'est ni croyant ni pratiquant et il souhaite que la maison soit astiquée en permanence. Si la femme nettoie la maison pour faire taire son mari, elle ne recevra pas la grâce, tout simplement parce qu'elle l'aura fait par crainte ou par égoïsme, ou bien pour éviter des disputes, ou pour obtenir une faveur de sa part. C'est sans importance ; l'idée c'est que la raison pour laquelle elle nettoierait la maison est représentée par son propre égo. De même pour l'homme : son épouse lui demande de l'aider à plier le linge, mais il n'a pas envie de le

faire. Or, il le fera afin de s'épargner des disputes ultérieures ou pour obtenir une faveur. De telles relations dans une famille mènent, au fil du temps, à l'enfer. Pour la simple raison que si l'être humain (qui est une personne) est obligé à réagir et à se comporter de façon impersonnelle durant longtemps, finira par en être dégoûté. Au bout de plusieurs années de mariage régi par les « devoirs », c'est logique qu'à un moment donné il veuille s'en évader. Cela peut arriver aussi dans un monastère ou dans n'importe quel lieu où tout est géré au moyen des règles, sans que les personnes aient la conscience de ce que c'est une règle.

Mais sans règles ce n'est pas possible. Alors quelle est la solution ? Celle de faire de toute obligation ou devoir une relation avec Dieu. Par exemple, le mari rentre à la maison et il insulte sa femme puisqu'elle n'a pas fait la vaisselle. Il l'insulterait en lui disant : « *Idiote, tu n'as pas fait la vaisselle* ». Que dois-je voir alors dans cette injure ? Dans une traduction spirituelle, Dieu dirait par cette phrase : « *Mon enfant, Je veux te débarrasser de ton orgueil. Et ton époux, aussi infâme soit-il, est Mon instrument par lequel J'opère l'orgueil qui est en toi.* » Si lorsque je fais appel à un chirurgien pour une opération, celui-ci fait des incisions dans mon corps ou des extractions, à la fin de l'opération, une fois réveillé, que vais-je lui dire ? « *Si je t'attrape, je te tue ?* » Ou bien je le remercie ? Alors ma question est la suivante : si j'ai la conscience que tous mes cheveux sont comptés et qu'aucun oiseau ne tombe sans la volonté du Père, alors pourquoi ne puis-je croire qu'un mari exécrationnel peut être Son outil et qu'Il agit par son biais ? Je vous ai donné cet exemple mais nous pouvons extrapoler à de nombreux autres cas de figure.

Par conséquent, ce n'est pas l'autre qui m'apostrophe, qui m'offense, ou qui me force à faire quelque chose (car le mari peut emprunter différentes manières de réclamer les choses, par exemple : « *Ma chérie, voudrais-tu faire la vaisselle et ensuite je t'emmènerai en vacances à Hawaï?* » Cette situation peut s'appliquer à un homme tout aussi bien ; j'ai donné seulement un exemple où il s'adressait à sa femme, mais ça peut être l'inverse également). Et c'est très grave si la femme se rapporte de façon différente aux deux cas de figure, c'est-à-dire que lorsqu'elle est insultée elle se révolte, et lorsqu'on lui parle gentiment elle est ouverte et disponible. En réalité, voici comment elle doit comprendre les deux types de situations : « *Quand mon mari m'insulte, cela signifie que Dieu veut me débarrasser de mon orgueil, et quand mon mari me parle avec douceur cela veut dire que Dieu veut me consoler* ». Car Il sait que les deux sont nécessaires. C'est exactement de cette façon que procède un chirurgien : il coupe, il applique un calmant pour atténuer

la douleur, il coupe de nouveau, il coud et ainsi de suite, etc. Pourquoi un chirurgien aurait-il le droit d'alterner ses gestes ou ses actes, et pas Dieu ? Alors si, quoiqu'il m'arrive, je ne regarde pas la situation en elle-même mais j'y vois l'intervention de Dieu, pour moi expressément, comment pourrais-je ne pas prier continuellement du moment que Dieu se trouve dans toutes les situations ? En toute chose, petite ou grande, Dieu essaye de me dire quelque chose. Et cela suppose que j'accomplisse la moindre tâche selon Sa volonté et à Sa façon, il ne suffit pas de l'accomplir simplement. Comprenez-vous où nous perdons la grâce et la prière ? Nous ne voulons pas nous rapporter à toutes les choses comme si elles nous étaient envoyées par Dieu. Et je dis bien que nous ne voulons pas, car ce n'est pas que nous ne le pouvons pas.

Saint Théophane dit plus loin : *« Si vous faites ainsi, toute la journée votre pensée sera orientée vers Dieu et vous serez en Sa présence. »* À une autre personne il répond ceci : *« Vous m'écrivez que vous êtes accablé par les soucis du monde au point qu'ils vous empêchent de prier. C'est le piège de l'Ennemi. »* Penser le fait que l'on n'arrive pas à prier à cause des soucis de la vie quotidienne, n'est en réalité que le piège du démon. Le penser seulement constitue le piège. *« Nous avons en effet besoin d'un abri, de vêtements, de nourriture et nous devons nous les procurer. Et nous devons déposer des efforts pour ce faire. Ceci n'est absolument pas un péché. Mais c'est là que le démon en fera un, en nous amenant des souci permanents qui alourdissent notre tête et rongent notre cœur »*. Dans des termes plus modernes, le démon nous dira de tout faire avec le stress. Est-ce que jadis les paysans à la campagne passaient leurs journées à rien faire ? Avez-vous déjà entendu parler, dans les sociétés traditionnelles, de paysans stressés ? Alors que les agriculteurs d'aujourd'hui qui disposent de toutes sortes de machines et outillages modernes et performants, sont sous cachets prescrits par leur psychiatre. L'on m'a dit qu'en Bretagne, les agriculteurs étaient parmi les plus nombreux à avoir des pensées ou des tendances suicidaires.

C'est justement contre ces soucis qui nous broient, que le Christ nous donne Son enseignement. Car le Christ-même nous dit : *« Ne vous préoccupez pas du lendemain car le lendemain se souciera des siennes. »* Cela ne veut pas dire que vous devez rester les bras croisés, mais que *« en accomplissant chacune des tâches, vous ne devez pas vous laisser prendre par les soucis. Car ils ne font que vous épuiser »*. Et les soucis apparaissent lorsque l'on fait tout par soi-même, seul, sans Dieu. Le démon te dit ainsi : *« Fais tout par tes propres forces »*, et par la suite il te dit de

mettre toute ta confiance dans ce que tu as réalisé et dans les moyens que tu as employés pour y parvenir. Par tout cela, il veut que tu fasses de toutes les choses de ce monde ton objectif. Voyez-vous quel esprit contraire à Dieu se trouve dans les soucis du monde ? Retenez de tout cela le conseil de combattre vos soucis quotidiens de la même manière que si vous affrontiez le démon qui essaierait de vous convaincre de vous suicider. Car si vous fuyez la confrontation ou vous ne mobilisez pas tous vos efforts, les soucis vous engloutiront. Mais si vous vous efforcez à lutter contre eux, ils s'en iront comme le fait n'importe quelle autre faiblesse de l'âme lorsqu'on la combat.

Notre problème réside dans le fait que nous capitulons avant même d'entrer dans le combat. Et cela parce que le démon nous dit que cela est bien trop dur pour nous et que la question ne se pose même pas de s'attaquer à une telle difficulté. Mais pensez à la chose suivante : combien d'hommes avait le Voïvode roumain Mircea 1er de Valachie (ou Mircea l'Ancien) lors de la bataille de Rovine contre les Ottomans ? Ces derniers étaient environ vingt fois plus nombreux que l'armée de Mircea. Malgré tout, son armée a gagné. Et cela pour deux raisons : Au-delà de la foi en Dieu qui est la plus importante, je vous donne les raisons humaines. Premièrement, tous étaient disposés à donner leur vie pour cette cause. Et deuxièmement, le terrain a été leur allié. Maintenant je vous pose la question suivante : lorsque nous affrontons le démon et nos passions, sommes-nous sur notre terrain ou non ? Pensez que le Christ a déjà été victorieux sur toutes ces choses, et qu'Il me donne toute la force pour les vaincre aussi. Et par-dessus tout, je communie régulièrement. C'est comme si je disposais d'une armée d'un milliard de soldats dotés de différentes armes (couteaux, pistolets, mitraillettes, etc...) et en face j'aurais une armée de seulement mille soldats mais qui auraient en leur possession la bombe atomique. Que peut faire l'armée d'un milliard de soldats, face à la bombe atomique ? C'est exactement ce qui se passe avec nous : **nous détenons la bombe atomique et nous mourons avec elle dans les bras**. Qui dans cet univers peut se tenir devant le Christ ? N'a-t-Il pas dit Lui-même: « *Toute la puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » ? Cela veut dire qu'il n'y a rien dans cet univers qui puisse Lui résister. Et le Christ n'est pas simplement à côté de moi, mais Il Se trouve **en moi**. Souvenez-vous, dans le film Star Trek les vaisseaux spatiaux étaient dotés d'une sorte de bouclier d'énergie, en sorte que rien de ce qui était projeté sur eux ne les touchait. Le vaisseau pouvait être endommagé ou détruit seulement lorsque le bouclier était désactivé. C'est exactement mon cas : J'ai le Christ en moi qui représente **un bouclier infailible**.

Mais malheureusement, je le désactive par manque d'attention.

Supposons que nous avons environ cinq mille frelons venimeux en dehors d'une grande pièce, et qu'il y aurait seulement le trou de la serrure qui leur permettrait de pénétrer dans la pièce. Une centaine de personnes s'y trouveraient. Malgré la porte fermée, les frelons pourraient pénétrer dans la pièce un par un, par le trou de la serrure et tuer ainsi toutes les personnes présentes. En revanche, si je mets simplement une clef dans la serrure, l'accès des cinq mille frelons sera à jamais bloqué. Vous comprenez que si je garde étanche la muraille que le Christ crée autour de moi, rien ne pourra m'approcher, quelque nuisible que la chose puisse être. Mais si en revanche je m'autorise ne serait-ce qu'une seule fissure, par cette unique fissure pénétrera le petit frelon venimeux qui me tuera. Même pas besoin d'un léopard ou d'un jaguar pour ce faire.

Pour revenir à l'idée principale « *Si vous ne faites pas la guerre aux soucis, ils finiront par vous engloutir* ». Mais comment s'y prendre dans ce combat ? Saint Théophane nous dit : « *Commencez seulement, et vous l'apprendrez !* » Le problème, c'est que nous ne voulons même pas commencer. « *Commencez tout d'abord par nettoyer la prière de ces soucis. Commençons donc intelligemment ! Inutile de vouloir ne plus avoir du tout de soucis durant la journée, alors que je ne suis même pas capable d'avoir une prière débarrassée de pensées. Commençons par conséquent par ne plus permettre d'être accaparé par les pensées durant la prière, et seulement ensuite, petit à petit, libérer notre intellect des soucis. Car exiger de quelqu'un qui vit en permanence dans ses pensées de ne plus accepter désormais la moindre pensée, le fera sombrer dans le désespoir. Il faut y aller progressivement. Tout d'abord, débarrasser la prière de toute pensée. Mais quand je dis « *prière* », je ne pense pas à une durée de trois minutes mais à une demi-heure minimum. C'est-à-dire que lorsque je veux muscler mon corps, je ne soulève pas les haltères trois fois, mais deux cents fois minimum. Maintenant, voyons comment « *nettoyer* », ou débarrasser notre prière des pensées. « *Pendant que vous priez, dès que viendront les pensées ou les soucis, repoussez-les !* » J'attire votre attention sur le fait qu'il n'a pas dit d'avoir une prière pure (puisque c'est chose impossible au tout début). Mais que dès que les pensées et les soucis se présentent, je dois les chasser vigoureusement. Sans aucune pitié envers moi-même. Si elles reviennent, je les repousse de nouveau, encore et encore, jusqu'à l'infini. « *Ne gardez jamais les pensées et les soucis durant votre prière. Chassez-les dès que vous sentez qu'elles viennent : c'est en cela que consiste le combat. Et vous en verrez les fruits par la**

suite. Avant de commencer à prier, proposez-vous fermement de ne plus vous laisser envahis par les pensées ». Comprenez-vous pourquoi nous capitulons ? Puisque nous manquons de fermeté et de détermination, et nous ne sommes pas prêts à nous dire « Au risque de mourir, je n'accepterai plus les pensées ». Vous pourrez en voir les fruits à condition que vous ne vous découragez point et que vous luttiez jusqu'à la fin. Je ne vous en dirai pas davantage, puisque ce n'est pas utile. L'activité en elle-même vous apprendra tout.

Je m'arrête là maintenant, mais nous poursuivrons la prochaine fois, puisqu'il reste encore quelques nuances très importantes à aborder, et les ignorer serait comme si l'on retirait la clef de la serrure, permettant ainsi aux frelons d'entrer dans la pièce l'un après l'autre, pendant que je dors.

19-08-2018. LA PRIÈRE INCESSANTE - 5^{ème} PARTIE

Nous étions restés la semaine dernière à l'idée que je devais m'efforcer à acquérir la conscience de la présence de Dieu (en tout temps et en tout lieu). Et je vous ai montré très en détail comment Saint Théophane indiquait, de façon très explicite, le mode par lequel je pouvais y arriver même en étant pris par une multitude de tâches quotidiennes. C'est en réalité ce qui définit le christianisme, à savoir une manière de se rapporter aux choses, et non les choses en elles-mêmes. Il n'existe pas de bonnes actions en elles-mêmes, car toute chose que nous accomplissons a une raison ou un but. Le Christ est venu avec un objectif précis, et cet objectif est révélé à plusieurs reprises dans l'Évangile, mais notamment chez Saint Jean, très explicitement: « Je prie Seigneur pour que tous soient un ». Et Il nous dévoile également la modalité par laquelle tous deviennent un, puisqu'il ne s'agit pas d'une unité de type social ou culturel. Il nous dit que l'unité qu'Il veut voir entre la créature et Dieu ainsi qu'entre les créatures elles-mêmes, est une unité donnée par la gloire de Dieu. Seulement dans la mesure où l'être humain partage la gloire de Dieu, c'est-à-dire Son énergie créée, il peut expérimenter une communion réelle avec Lui et avec les autres personnes. Et cette union avec Dieu par Son énergie créée, par ce que nous appelons « la grâce », porte le nom, selon les Saints Pères de « déification ». L'homme est créé pour devenir Dieu, pour se déifier. Non pas par lui-même, mais par

l'énergie de Dieu, c'est-à-dire dans la **relation avec Dieu**. Et cela veut dire que si telle est la structure constitutive de l'homme, tout autre objectif qui serait inférieur à la déification s'avérerait frustrant.

Nous blâmons la chute de Satan, la chute d'Adam, voire notre propre chute, mais chacune n'a été qu'une orientation erronée du désir de déification. C'est la manière de chercher la déification qui a été erronée, et non la recherche en elle-même. S'il devait y avoir un coupable pour mon désir de devenir Dieu, ce ne pourrait être que Dieu. Car s'Il m'a créé à Son image et ressemblance, il apparaît logique que je tende vers Lui et que j'aspire à Lui ressembler. Aucun cheval, aucun bœuf ne se fâche de ne pas être déifié. Avez-vous déjà vu une révolution ou une insurrection de la part des brebis contre leur berger ? Aucune brebis ne se vexe pour être commandée. Tout simplement puisqu'elle n'est pas faite pour être déifiée. Mais l'homme a en lui ce nerf qui l'empêche de trouver la paix jusqu'à ce qu'il veuille, d'une façon ou d'une autre, tendre vers cette déification. Et il cherche les caractéristiques qui puissent faire de lui un Dieu. Dieu est Tout-puissant, Omniscient, Omniprésent, Pantocrator et Proniateur et l'homme va tendre de lui-même vers ces attributs.

Vous voyez bien que la science, la politique, toute la culture humaine s'insurge contre Dieu, se lève contre Lui. Mais l'homme ne se rend pas compte que ces formes de révolte ne sont dictées que par le désir de ressembler à Dieu. L'homme possède cette soif de connaissance puisqu'il veut Lui ressembler, le problème c'est qu'il utilise cette soif contre Lui. Avez-vous déjà vu une vache qui ne puisse dormir la nuit par ce qu'elle ne connaît pas la nature ou les étoiles ? Mais chez l'homme, son agitation intérieure ne peut être apaisée que par la rencontre avec le Dieu vivant, car l'homme est fait pour Dieu et non pour autre chose. Et même lorsqu'il ne Le trouve pas, il continue, inconsciemment, à Le chercher. Cela veut dire que le grand mystère de l'homme consiste à se tenir face à face avec Dieu. Et toute chose qui lui est confiée, comme un don de Dieu, lui est confiée pour **accomplir ce but, cette mission**.

Toute vertu (la bonté, la douceur, la charité) n'a aucune valeur en elle-même si elle ne mène pas à Dieu. Cela signifie qu'il y a une hiérarchie des vertus à travers lesquelles l'homme tend vers Dieu. Tous les Saints Pères disent à l'unisson que la **reine des vertus est la prière**. Et c'est ce que le Seigneur désire de la part de toutes Ses créatures : de façon directe de la part des créatures conscientes et libres (tels que les anges et les hommes) et de façon indirecte (c'est à-dire par l'intermédiaire des créatures conscientes et libres) de la part des créatures qui ne sont pas pleinement

conscientes et libres (les animaux et les plantes). Toute la création est appelée, selon les enseignements de la Sainte Écriture, à partager la gloire de Dieu. Et c'est ce dont la plupart des gens ne sont pas conscients. Voyons ce que dit l'Apôtre Paul dans son épître aux Romains, chapitre 8, verset 19. *« Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. »* La création attend la révélation des fils de Dieu. *« Car la création a été assujettie à la vanité, non pas parce qu'elle l'a voulu mais à cause de celui qui l'a soumise pour qu'elle ait l'espérance. Car la créature elle-même sera libérée de la servitude de la corruption pour partager la liberté de la gloire des enfants de Dieu »*. La création entière n'attend qu'une seule chose : Que l'homme soit déifié et qu'elle puisse ainsi partager la gloire de Dieu. Remarquez comment nous nous rapportons à la création : comme à une source de survie. Ceux qui se considèrent plus élevés se rapportent comme à une source de délectation personnelle. Qu'il s'agisse d'un regard utilitaire ou d'un regard esthétique, les deux sont générés par le même ego personnel. Mais l'Apôtre Paul dit que la création n'est pas faite seulement pour devenir ma source de vie ou de délectation : la création attend impatiemment que je sois déifié, et tant que je ne le suis pas, elle souffre. *« Car nous savons que jusqu'à ce jour la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement »* (Chapitre 8, verset 22).

La création a hâte de naître, c'est-à-dire de passer des ténèbres à la lumière. Pensez qu'un fœtus se trouve à l'étroit dans le ventre de sa mère et ne peut se manifester librement alors qu'il possède tout le potentiel à l'approche de sa naissance. Tous les dons sont présents en lui, tous ses talents, mais ils ne peuvent pas se manifester. Et sa naissance lui permettra de développer ses potentiels jusqu'à des niveaux inimaginables et lui conférera le sentiment de liberté. Si l'on compare un fœtus de huit mois dans le ventre de sa mère avec un gymnaste de performance, alors qu'il s'agit de la même personne, on constate une énorme différence au niveau des manifestations. La création est comme un fœtus dans l'utérus de sa mère, et demeure dans la peine tant qu'elle n'est pas pénétrée par la gloire de Dieu, tant qu'elle ne parvient pas à la lumière. Et nous en sommes totalement ignorants.

Par exemple, je me rends dans le jardin pour prendre des pommes de terre ou des carottes. A quoi vais-je penser ? D'un point de vue écologique, je me dis que je mangerai quelque chose de biologique et qu'ainsi je n'empoisonnerai pas mon corps et je serai en bonne santé. Procéder ainsi me donnera le sentiment de respecter la nature. Si l'on se réfère aux animaux sauvages, la même attitude écologique me fera prendre soin d'eux en créant des réserves naturelles, en les protégeant par des lois,

en les nourrissant, etc, croyant ainsi que je suis quelqu'un qui aime la création. Une autre personne qui aurait une alimentation saine par la consommation de produits frais et/ou crus, pourrait penser faire preuve d'une attitude plus élevée face à la création que quelqu'un qui boit de l'alcool et se nourrit de grillades, ou bien qu'il n'est pas comme les irresponsables qui défrichent la terre et utilisent le bois pour se fabriquer des meubles. Mais permettez-moi de vous dire une chose : en réalité, si je suis inquiet par le défrichage de la terre ou des forêts, c'est parce que je n'aurai plus d'oxygène, et non parce que je souffre pour la création. Entre celui qui détruit les forêts et celui qui les protège, il n'y a aucune différence fondamentale, car l'arbre qui est coupé s'en moque d'être coupé maintenant ou bien arrosé en vue de prolonger sa vie : de toute manière il finira par mourir, maintenant ou dans 200 ans. Il est soumis à la corruption et à la décomposition; qu'il soit incendié ou qu'il soit protégé. Les lois de la physique agissent envers l'arbre, que je le brûle ou que je l'arrose. Et cela ne me traverse même pas l'esprit que l'arbre attend de moi totalement autre chose. Selon les dires du Saint apôtre Paul, l'arbre attend que je sois rempli de la gloire de Dieu, afin qu'il puisse vivre conformément à la raison que Dieu lui a attribuée depuis les siècles. Et si l'homme est rempli de la gloire de Dieu, évidemment qu'il n'incendiera pas les forêts. Je vous interroge maintenant : celui qui protège les forêts et celui qui les incendie, ne sont-ils pas aveugles devant la création, autant l'un que l'autre?

Si la prière représente cette communion avec Dieu qui change ma vision sur l'univers, voyons maintenant quelles sont les premières étapes réelles qui m'indiquent la mesure ou la qualité de ma prière. La prière, à ses premiers stades, lorsqu'elle commence à porter ses fruits, doit m'emmener à des choses très concrètes. Père Ephrem le Katounakiotte nous dit ainsi : *« En récitant la prière, vous ressentirez dans un premier temps une oppression qui fatigue l'intellect, mais ensuite viendront les larmes. Veillez à acquérir ces larmes, car si nous n'avons pas de larmes, cela signifie que la prière ne fonctionne pas. Les premières larmes qui surviennent sont purificatrices ; les suivantes découleront de l'amour. Et sachez que ces larmes-là deviendront une habitude. Elles purifient l'âme, et cette dernière, une fois purifiée par ce type de prière, atteint un état dans lequel vous verrez la création entière dans une beauté ineffable. La nature-même vous parlera et vous sourira ; non pas dans le sens où elle changerait, tantôt sauvage tantôt domestique mais dans le sens où elle aussi se comporterait selon la disposition de votre âme. Lorsque votre âme recevra cette sanctification à travers la prière, vous verrez la création entière plongée dans*

une joie indicible. Et lorsque par la prière vous atteindrez des niveaux plus hauts, vous verrez la création dans un état spirituel encore plus élevé. Toute la création priera avec vous ».

Comprenez-vous dans quel but a été faite la création ? Pas pour me remplir le ventre et pour qu'à la fin mon corps soit mangé par les vers. *« Toute la création est appelée pour que, avec l'homme et par l'homme, elle s'offre à Dieu ».* C'est cela la Liturgie, *« les tiennes des tiennes, nous t'apportons tout et pour tout ».* Et tout cela, dit le père Ephrem, *« n'est que le début ».* Cette vision de la création qui prie avec nous, n'est que le début. C'est la raison pour laquelle le diable fait tout pour empêcher l'homme à acquérir la prière. C'est celle-ci la compréhension que nous devons avoir des versets du psaume qui dit : *« Que tout ce qui respire, loue le Seigneur. »* Lisez les psaumes 148, 149 et 150. On y lit que le soleil, la lune, les étoiles, le vent, la grêle, la neige doivent louer le Seigneur. Alors qu'en ce qui me concerne, si je vois l'orage arriver, je me dis que c'est une mauvaise chose. Et si je sens la brise souffler je pense que c'est une bonne chose. Mais nous lisons que le souffle de toute chair doit glorifier Dieu, y compris l'orage. Y a-t-il quelque chose dans cette création qui ne soit pas soumis à la volonté de Dieu ? Pourquoi lorsque je me trouve au milieu des foudres et des tonnerres j'ai du mal à croire que Dieu peut me protéger ? Comprenez-vous l'état pitoyable qui nous caractérise ? Je fais davantage confiance à ma bâtisse qu'à Dieu. En revanche, à l'église je chante avec beaucoup de ferveur *« que tout ce qui respire loue le Seigneur ».*

Dans le *Pèlerin Russe*, un laïc qui a acquis la prière intérieure, nous raconte : *« Dès que j'ai commencé à prier avec le cœur, tout ce qui m'entourait se révélait à moi de façon charmante. Les arbres, la terre, le ciel, la lumière, tout semblait me parler en me disant qu'ils existaient pour l'homme et qu'ils témoignaient l'amour de Dieu pour lui. »* C'est-à-dire que lorsque je mange une carotte, je ne mange pas de la vitamine A ou des fibres ou je ne sais quelles autres bêtises inculquées par les hommes de science. Ce que je mange en croquant une carotte, **c'est de l'amour** (emballé). La carotte, quelque simple soit-elle, a été pensée par Dieu depuis les siècles. Elle ne sert pas de nourriture pour les lapins et les ânes, ou de matière première pour fabriquer du jus en raison de ses qualités nutritives. Je mange la carotte pour la gloire de Dieu, et je suis rempli de Son amour, non de la vitamine A. Celle-ci peut en effet

représenter le symbole de Son amour, mais l'accent n'est pas mis sur elle mais sur cet amour qui me remplit.

Tout le monde sait que lorsqu'on s'approche d'une plante pour la couper ou l'arracher, quelque part elle le sent, tout comme les animaux. Mais si les plantes sont faites pour l'homme, devraient-elles avoir peur de lui lorsque celui-ci s'approche d'elles pour les manger? Vous serez frappés de lire dans la Vie des Saints qu'à la suite des prières des Pères, les animaux venaient de plein gré à eux pour s'offrir en sacrifice, et les arbres se laissaient cueillir de leurs fruits. Evidemment que cela nous apparaît comme de la science-fiction, car nous ne nous sommes jamais rapportés à la créature à travers la prière. Et le pèlerin poursuit en disant : *« J'ai compris que tout priait et rendait gloire à Dieu, et j'ai compris ce que la Philocalie appelle la connaissance des langages de la création. Et j'ai découvert la modalité par laquelle l'on pouvait parler avec les créatures de Dieu. »*

L'homme qui ne prie pas, c'est-à-dire qui est dépourvu de la grâce du Saint-Esprit, puisse-t-il avoir les meilleures intentions, ne peut pas connaître la raison profonde de la création. Et le pèlerin dit plus loin : *« Je sentais dans le cœur un bouillonnement et une délectation. Je sentais un amour enflammé pour le Christ et pour toute la création de Dieu. Mes pensées sont devenues limpides, j'ai reçu la compréhension de la Sainte Écriture ainsi que la connaissance des langages de la création. »* Et comme père Ephrem l'affirmait : *« Ce n'est que le début. La récitation de la prière mène à une sorte d'oppression qui fatigue l'intellect. La prière, ça s'apprend et représente l'art le plus ardu qui puisse exister dans ce monde. »*

Les Pères disent ainsi: *« À la sortie de l'âme, notre corps est inanimé et putréfié; de même l'âme dans laquelle la prière n'œuvre pas, est une âme en putréfaction »*. Pensez au jeune homme dont parlait l'Évangile d'aujourd'hui: il s'est présenté à Jésus en s'imaginant s'être conduit selon les commandements du Seigneur pendant toute sa vie. Mais dans quel état se trouvait-il ! Dans une obscurité totale ! Car lorsque le Christ lui a dit : *« Renonce à tout et suis-moi »*, qu'a-t-il fait ? Il a manifestement renié Dieu. Purement et simplement. Avoir accompli les commandements du Seigneur n'était en réalité que le fruit de son imagination. Le Christ l'a interrogé : *« As-tu accompli les commandements ? »*. Il Lui a répondu *« Oui »*, en les énumérant par la suite. Et le Christ finit par lui souligner *qu'il faut aimer son prochain comme soi-même*. Le jeune homme confirme avoir observé tous les préceptes depuis son enfance. Mais comment peut-on dire que l'on aime son prochain

comme soi-même, lorsqu'on détient des fortunes, tandis que les autres meurent de faim ? Vous comprenez que cet homme vivait dans sa propre illusion. Il s'imaginait que la Vie éternelle était un gain de plus dans son palmarès d'homme riche. Mais le Christ lui dit clairement qu'il lui sera impossible d'accéder à la vie éternelle tant qu'il n'aura pas renoncé à son ego. C'est la définition du christianisme en général, et du monachisme en particulier : apprendre le reniement de soi-même en vue d'acquiescer la prière et s'unir avec Dieu.

Je vous ai dit tout cela pour que vous compreniez quelle est l'objectif à atteindre, et que vous preniez conscience combien merveilleuse peut être la prière pour celui qui la cherche et se bat pour elle. Car pour la plupart des gens (lorsqu'ils sont sincères avec eux-mêmes) la prière représente quelque chose d'aride et insipide, et ils la ressentent comme une obligation ou une corvée.

Saint Jean Climaque nous dit : *« Le début de la prière consiste à écarter les pensées dès qu'elles arrivent. La phase médiane consiste à se concentrer en se focalisant sur les paroles de la prière. Et enfin, l'accomplissement dans la prière est représenté par l'extase. »* Comprenez-vous combien réalistes sont les Saints Pères ? Je crois que tout homme a été touché d'une façon ou d'une autre par la grâce de Dieu, et a senti un état d'allégresse et de plénitude, d'autres ont peut-être même vu la lumière de Dieu, et se sont sentis fortifiés... Mais ils n'ont pas su la garder. Lorsque les apôtres sont allés sur le Mont du Thabor, ils ont été tellement ébahis par l'esprit de prière qui y régnait, qu'ils ne voulaient plus s'en aller. Et ces mêmes apôtres, littéralement absorbés et ravis par la prière du mont du Thabor, ont été dans l'incapacité de résister au sommeil dans le jardin de Gethsémani. L'apôtre Pierre qui disait au Christ : *« Seigneur, il est bon pour nous que nous soyons ici »* et *« Quand il me faudrait mourir pour Toi, je ne Te renierai pas. »*, l'a abandonné dans le jardin de Gethsémani. Savez-vous pourquoi ? C'est parce qu'il n'a pas fait ce que nous-mêmes nous ne faisons pas, à savoir déposer des efforts pour rendre permanent ce que la grâce de Dieu nous donne purement gratuitement.

Une fois que l'homme acquiert un état de prière merveilleux, il est appelé par la suite à démontrer la sincérité de son désir en pratiquant une ascèse à la hauteur de la grâce reçue. Par conséquent, la prière authentique ne s'opère pas lorsque j'exulte intérieurement, car l'exultation m'a été donnée. Mais l'homme est tellement vaniteux et suffisant qu'il croit, lorsqu'il prie intensément, être la source de sa prière ardente. Il ne songe pas un seul instant que c'est le don absolument

gratuit de Dieu et va même être contrarié lorsque ce don lui est repris. Et dans sa révolte il dit : « *Avant j'arrivais à prier, mais puisqu'on m'a retiré la grâce, je n'y arrive plus. Et si Dieu veut que je prie à nouveau, qu'Il me redonne la grâce, et je le ferai* ». Nous nous comportons comme des petits enfants qui diraient « *Je ne veux pas marcher de mes propres jambes ; mets-moi dans une poussette si tu veux me voir me déplacer.* » Mais l'homme doit apprendre à prier exactement de la même manière qu'il apprend à marcher. Et les Saints Pères nous disent plus loin : « *Combats en permanence la dispersion de tes pensées* ». Ils ne disent pas de désirer des états élevés ou des extases. « *Combats sans cesse la dispersion de tes pensées, et lorsque ton intellect est distrait, ramène-le à nouveau à toi. Car Dieu n'attend pas de la part des débutants une prière sans dispersion. Par conséquent, ne t'attriste pas lorsque tu es dissipé à cause de tes pensées. Mais sois serein et appelle sans cesse ton intellect à la vigilance. Car ne jamais être dispersé, c'est spécifique seulement à la nature des anges.* » « *Efforce-toi, -nous dit saint Jean Climaque-, à ramener sans cesse à toi, la pensée qui s'égaré. Ou plus précisément, renferme-la dans les paroles de la prière. Et si, à cause de ton infantilisme spirituel, la pensée fatigue et s'éparpille, ramène-la à nouveau aux paroles de la prière. Car l'instabilité est propre à notre nature, à notre intellect.* » Il est très important que vous compreniez que tous les saints sont passés par cette phase. Et que la grande majorité des saints ont prié dans des conditions hostiles à la prière.

Je vous donnerai un dernier exemple, et après cela je terminerai. Je vous montrerai comment un enfant, élevé en pleine période communiste, a appris à prier. Il s'agit du père Gabriel d'origine géorgienne, qui est mort en 1995. Il nous raconte avoir entendu parler du Christ pour la première fois à ses sept ans, et cela d'une manière qui l'a impressionné profondément et a changé totalement sa vie. Un jour, il a vu deux voisins se disputer, et a entendu l'un d'eux s'adressant à l'autre : « *Tu voudrais me crucifier comme le Christ, n'est-ce pas ?* » Le petit enfant a par la suite interrogé ses parents : « *Pourquoi le Christ a-t-Il été crucifié ?* » et on lui a répondu qu'il devait poser la question au prêtre de l'église. Mais l'église était fermée (je vous rappelle que c'était l'époque communiste). Le gardien de l'église a demandé à l'enfant pourquoi il était venu et lorsqu'il a appris la raison de son déplacement, il lui a conseillé de lire le « *livre qui parle du Christ* ». L'enfant s'est mis ainsi à économiser de l'argent pour s'acheter la Bible, et depuis ce jour-là la pensée de consacrer toute sa vie au Christ ne l'a plus jamais quitté.

Comment est-il possible que dans une Géorgie totalement communiste, où il n'y avait pas de prêtres, où les églises étaient fermées ou inexistantes, comment est-il possible qu'un enfant vivant dans une famille où personne n'a été en mesure de lui apporter la moindre réponse, se dise que cet homme, le Christ, mérite qu'on Lui offre toute sa vie ? Et de son plein gré, laissant de côté les jeux, à ses sept ans il passait ses journées à lire et relire la Bible durant des heures entières. Lorsqu'il rentrait de l'école, il faisait rapidement ses devoirs afin d'avoir davantage de temps pour sa lecture. Ensuite il passait la soirée dans la prière. Pensez à cet enfant qui n'avait pas d'église, pas de père spirituel, pas de livres des Sains Pères, rien de rien du tout. Et de plus, il vivait dans une famille athée qui ne le soutenait point dans sa recherche. Son oncle racontait : « *Un jour je me rendais à la maison, et à proximité de l'église de Saint Georges qui était en ruines, j'ai aperçu mon neveu (le futur père Gabriel) en train de ramasser des pierres. Plongé comme il était dans son travail, il ne me voyait pas et moi, je le regardais sans dire un mot* » A cette époque-là, les gens utilisaient les briques des églises en ruine pour construire chez eux des dépendances ou d'autres bâtisses. L'enfant a fini par apercevoir son oncle et, rempli de joie lui a demandé de l'aider à soulever une grosse pierre. Son oncle était un grand sportif. On le surnommait « le chêne », pour sa force et sa capacité à combattre. Après plusieurs essais, son oncle lui a répondu « *Je ne réussis même pas à bouger d'un centimètre ce rocher.* » Voyant cela, l'enfant s'est mis alors à prononcer: « *au nom du Seigneur* » et s'approchant de la pierre, il a pu la soulever avec facilité. À partir de ce jour-là, son oncle a commencé à mener une vie réellement chrétienne.

Vous pouvez constater qu'il est possible de rencontrer Dieu par le biais de n'importe quelle situation, à condition de le désirer sincèrement. La prochaine fois je vous exposerai, de façon exacte, comment écarter (intelligemment) tout ce qui s'oppose à l'acquisition de la prière.

26-08-2018. LA PRIERE INCESSANTE - 6-EME PARTIE

Il nous restait de finaliser les aspects concernant la pratique de la prière. Nous nous sommes arrêtés la dernière fois à l'idée que pour les débutants, selon Jean Climaque, la prière consistait à écarter les pensées. On ne peut pas prétendre de la part d'un débutant une prière non-dispersée : *« Lutte sans cesse contre la dispersion de tes pensées et lorsqu'elles s'éparpillent ramène-les à toi aussitôt, car Dieu ne demande pas de prière sans dispersion de la part d'un novice. Par conséquent, ne t'attriste pas quand tu es dissipé à cause de tes pensées, mais sois serein et rappelle en permanence ton intellect à la vigilance, car ne jamais être dispersé par les pensées est propre à la nature des anges »*. Retenez bien le fait que dans cette phase primaire de la prière il est très important de ne pas me décourager à cause de mon incapacité à pratiquer la prière que je désire.

Une des plus grande sottises que j'entends fréquemment est la suivante : *« Puisque je n'arrive à rien à sentir dans ma prière, cela ne vaut plus la peine que je la fasse, elle ne sera pas reçue de toute façon »*. L'homme s'imagine, dans sa stupidité, que sentir la prière dépend de lui, or ceci n'est donné que par la grâce divine. Je ne peux pas provoquer en moi ce ressenti, mais je peux me préparer pour le recevoir. Dans cette phase préparatoire il m'est impossible d'être libre de toute pensée, car ce n'est que la grâce qui me donne le pouvoir de ne plus me dissiper. Et je reviens sur ce que dit Jean Climaque, à savoir que *« l'affaire du novice n'est pas de sentir la prière, mais de combattre la dispersion de ses pensées »*.

Si Dieu me montre son indicible miséricorde en me donnant à sentir la prière bien que je sois en phase initiale, Il le fait pour me montrer ce que je dois viser et non ce que je suis réellement. Mais nous sommes tellement orgueilleux que dès que le Seigneur nous donne un quelconque sentiment, nous nous imaginons aussitôt avoir déjà atteint la mesure en accord avec la grâce reçue. Supposons que je me trouve quelque part en bas d'une très grande montagne que je dois escalader, et en haut m'attend une vue incroyablement magnifique. J'ai un téléphone portable sur moi et peux recevoir sur l'écran une photo de cette vue prise par quelqu'un d'autre. Est-ce la même chose de regarder la photo sur mon téléphone et d'être physiquement en haut de la montagne, apprécier le paysage en vrai et m'en délecter en respirant l'air frais ? Quelle est la raison pour laquelle on me ferait parvenir une telle photo ? Afin d'inciter mon désir

d'escalader et de me dire que oui, cela vaut amplement la peine de grimper à une altitude si importante pour profiter d'une telle délectation.

Vous remarquerez que l'image respective ne signifie pas que j'ai rendu mien le paysage, mais que je dispose seulement d'une représentation de celui-ci ; l'image n'est pas étrangère au vrai panorama, mais les deux sont bien distincts. Dès lors que j'atteins le sommet de la montagne, je peux bouger, respirer, admirer, m'émerveiller, observer tous les détails, choses que je ne peux faire en regardant une image statique. Je ne peux pas affirmer que la réalité est représentée par la photo en question, mais en même temps je ne puis dire qu'elle ne l'est pas. La différence entre quelqu'un à qui lui est donné de sentir la grâce au tout début et quelqu'un qui ne la connaît pas, est exactement comme dans l'analogie avec le paysage réel et son image : qu'il reçoive ou non la photo sur le portable, les deux doivent de toute manière atteindre le sommet. Avec ou sans la photo sur le portable, ils doivent parcourir le même chemin, avec effort.

Et je vous confie une chose surprenante : il est possible que parfois celui qui n'a pas reçu la grâce soit plus avantagé que l'autre, s'il fait preuve de grandeur d'âme. Car si l'effort est très pénible et les yeux défaillants, faute de pouvoir voir ce qui l'attend en haut, il peut finir par se demander « *mais vaut-il véritablement la peine d'endurer autant pour cette image ?* » Alors que celui qui n'a probablement pas eu une expérience trop profonde de la grâce, comme il ignore de quoi il s'agit, il se dit : « *je ne sais pas ce qu'il y a au sommet, mais cela vaut du moins le coup d'essayer* ». Et ceci arrive puisque celui qui a expérimenté la grâce se fait une représentation erronée de la réalité sur la base de la minuscule expérience vécue par le biais de la photo. En sorte qu'entre un débutant qui a fait l'expérience profonde de la grâce mais qui ne bénéficie pas d'un guidage spirituel et ne fait obéissance envers personne, et quelqu'un qui n'a pas expérimenté grand-chose spirituellement mais qui est décidé à mourir pour faire obéissance en tout, je préfère le dernier.

Ce n'est pas parce que la grâce m'est donnée, que je serai épargné des efforts. Pensez au fait que l'Apôtre Pierre a vu la lumière créée. Cela n'a pas été le cas de l'Apôtre Matthieu. Le premier a renié le Christ mais pas le second. Nous voyons donc que quelqu'un qui a fait l'expérience d'une grâce incroyable a, par la suite, connu une des chutes les plus noires. Alors que quelqu'un qui n'a pas reçu autant de grâce, n'est pas tombé aussi bas. Cela ne veut pas dire que l'expérience de la grâce n'est pas importante, car l'Apôtre Jean en a connu aussi et n'a, à aucun moment, renié le Christ, et absolument rien ne l'a effrayé. Et qu'est-ce qui a fait la différence ? Sa disposition intérieure.

Indépendamment de la grâce que je reçois ou non, ce qui compte est **ma disponibilité**. Dieu demandera beaucoup à celui à qui Il a beaucoup donné, et demandera moins à celui à qui Il aura moins accordé.

Pour revenir à la dispersion, il est impérativement nécessaire de lutter à chasser les pensées, mais sans que ce combat me chagrine, et d'être conscient que c'est bien celle-ci la normalité en l'absence de la grâce. Ma sincérité se prouve dans le fait que je me refuse d'accepter la moindre pensée qui se présente. C'est sur la modalité par laquelle je dois repousser les pensées que j'aimerais insister dans les minutes qui suivent. Et avant de parler de la prière, je voudrais vous faire la distinction entre certaines facultés de l'homme.

L'homme, dans son état de chute, agit par ses sens, son imagination, sa mémoire et sa raison. Toutes ces facultés sont adaptées pour l'aider à interagir avec le monde. Par leur biais il ne peut pas savoir qui et comment est Dieu ; il peut seulement prendre conscience qu'il existe Quelqu'un qui a créé intelligemment ce monde et il peut également constater certaines de Ses caractéristiques.

Imaginons que j'observe un édifice qui possède une architecture impressionnante. Que puis-je dire sur la personne qui en a conçu le plan, uniquement en regardant son œuvre ? Je peux deviner quelques-uns de ses attributs, à savoir qu'elle est intelligente, qu'elle a un sens esthétique, qu'elle connaît parfaitement les proportions et les matériaux, etc. Mais puis-je me prononcer sur la couleur de ses yeux, sur sa taille, dire si elle est douce ou colérique, belle ou laide, si elle a de l'amour envers les autres ou non ? Puis-je affirmer quelque chose de plus sur l'architecte outre les qualités qui l'ont rendu capable à réaliser le bâtiment respectif ? Vous rendez-vous compte du peu de choses que je peux connaître sur lui en observant uniquement son œuvre ?

Avant de prendre conscience du niveau de compétence, de précision et de finesse auquel l'architecte a travaillé, j'ai besoin d'un temps d'analyse minutieuse. Mais supposons maintenant que je suis son fils (âgé de 3 ou 4 ans), vivant sous le même toit avec lui. Je vais alors savoir ce que c'est d'être dans ses bras, rire avec lui, me faire gronder lorsque je fais des bêtises, et tout cela puisque je suis dans une relation permanente avec lui. Je ne suis probablement pas conscient du fait qu'il est expert en constructions ou qu'il a fait des études de mathématiques, mais j'ai l'expérience réelle, vivante, infiniment plus riche que celle de quelqu'un qui ne fait qu'une analyse de son œuvre. Et ce qui est fondamental c'est que je peux l'aborder directement, chose impossible à faire sur la base de l'étude du bâtiment. Et je vous demande : qui connaît mieux l'architecte ? Le

gamin de 3 ans ou un expert d'une quarantaine d'années qui observe impressionné l'œuvre de celui-ci ?

Disons maintenant que l'enfant grandit atteignant l'âge de 14-15 ans, et un jour son père le prend avec lui pour lui montrer en détail comment il a conçu l'édifice respectif. En 5 jours il lui aura montré ce qu'un expert aura pu apprendre en 5 ans de recherches. Ce partage de science entre le père et l'enfant naît de leur relation, mais sans que celle-ci en dépende nécessairement. L'enfant ne sentira pas que leur relation pourrait être appauvrie par l'absence de ces informations. Les connaissances que son père lui apportera ne feront que le rendre encore plus admiratif de son intelligence, car l'enfant était déjà conscient de son savoir. Vous comprenez maintenant que la prière me met dans une relation avec Dieu semblable à celle entre l'architecte et son fils.

L'organe par lequel je rentre dans une telle relation avec Dieu est appelé par les Saints Pères l'intellect, ou l'esprit, ou le cœur, peu importe son appellation. Et il est distinct de l'imagination, des sens et de la raison. Pour la plupart de nous cette faculté est atrophiée dans l'état de chute qui nous caractérise, mais elle a la capacité de fonctionner simultanément avec les 4 autres, à une seule condition : qu'elle n'en soit pas brouillée, afin qu'elle demeure pure. Imaginez que cet intellect serait comme un miroir : tout ce qui pourrait s'interférer entre le miroir et l'objet qu'il reflète, rend impossible sa réflexion. Par les quatre facultés évoquées : **la raison, l'imagination, les sens et la mémoire**, l'homme peut savoir que Dieu existe et Lui reconnaître certaines qualités comme la bonté, l'intelligence, ou le fait qu'Il dispose d'un plan. Mais l'organe qui rentre en contact avec Dieu et sait qu'Il nous a créé avec un but précis, est **l'intellect**, qui doit être, comme je vous ai déjà dit, libre de l'influence des quatre autres facultés.

Cela veut dire que le premier pas que j'ai à faire en vue d'acquérir la prière est de purifier l'intellect de l'influence de ces dernières. Autrement, c'est comme si je mettais un miroir face au soleil et j'interposais différents objets entre les deux. _Aussi longtemps que le miroir puisse rester face au soleil, il ne pourra rien refléter tant qu'il y aura quelque chose entre eux. Comprenez-vous pourquoi il s'avère très important de ne pas avoir d'impressions sensorielles (c'est-à-dire associés aux sens), d'images au niveau de l'imagination, de pulsions ou formes qui émanent de la mémoire ainsi que des pensées qui émanent de la raison ? Toutes les choses extérieures auxquelles j'accorde de l'attention, toutes les images présentes en moi et acquises par le contact avec les objets ou bien par la mémoire (les souvenirs), toutes les pensées générées par la raison (j'ajouterais ici le fait que la mémoire n'est pas seulement le siège des images mais

également celui des sentiments, car les émotions sont activées par les souvenirs) doivent être écartées afin que mon intellect soit apte à rentrer en contact avec Dieu. Car si quelque chose s'interpose (une émotion, une pensée ou une image) entre les deux, je ne pourrais plus percevoir Dieu. Ce que je percevrai ne sera qu'une distorsion de Lui produite par mes sentiments, mes pensées ou mes images, s'agissant en somme d'une idole.

Je vais prendre l'exemple suivant : Lorsque je me mets en colère contre quelqu'un qui me contrarie, je supplie le Seigneur pour qu'Il me débarrasse de la personne en question, puisque je m'imagine que le Seigneur interviendra en ma faveur. Or Lui, Il ne répond pas trop... Et je suis chagriné de constater que Dieu n'écoute pas ma prière ardente et ne tient pas compte de tout *le cœur* que j'y mets. Mais le vrai cœur est tellement enfoui qu'il faut sonder très profondément avant de le retrouver... Sachez bien que lorsque quelqu'un affirme faire une chose « *de tout son cœur* », il la fait en réalité de là où se trouvent ses ressentis. Par exemple, si en tant qu'homme je suis follement épris d'une femme, je dirais que je l'aime *de tout mon cœur*. Si je suis très attaché à mon enfant, j'affirmerai que je l'aime *de tout mon cœur*. Si j'apprécie énormément une spécialité culinaire, je dirais que je l'aime à la folie. Dire que l'on aime quelqu'un ou quelque chose « *de tout notre être* » n'est qu'une ineptie, car en réalité il ne s'agit que du niveau auquel se trouvent nos passions. L'authentique ressenti, c'est-à-dire le ressenti spirituel, peut être acquis uniquement après que l'homme est libéré de ses attachements affectifs. Jusque-là, il doit mettre entre parenthèses tous ses ressentis, toutes ses pensées, tous ses extases, car ils ne sont pas authentiques.

Nous avons dit que dans le cadre de la première étape, l'essentiel résidait dans la purification de l'intellect de toutes ces influences, et celle-ci est longue, aride et laborieuse (pénible). Et l'on ne pourra absolument pas échapper à cette aridité, que l'on ait reçu la grâce du Saint Esprit ou non. Il n'existe pas de saint qui n'ait pas connu cet effort surhumain. Saint Jean Climaque nous dit : « *Si tu as passé longtemps dans la prière (c'est-à-dire n'avoir accepté aucune pensée, pulsion, image ou sentiment) sans que tu en connaisses les fruits, il ne faut pourtant pas te dire que tu n'as rien récolté, car le fait-même de persister dans la prière est un vrai gain. Et quel bien plus précieux pourrait exister que celui de s'accoler au Seigneur et demeurer avec Lui pour toujours ?* » Par conséquent, l'essentiel réside dans l'effort, la constance et la ténacité.

Cela veut dire maintenant que je dois connaître les modalités par lesquelles je peux purifier mon intellect des brouillages mentionnés et qui sont générés par les quatre facultés déjà énoncées. Prenons-les dans l'ordre, de l'extérieur vers l'intérieur :

Les sens - Si je veux à la fois prier et me disperser par le biais des sens, cela ne sert à rien de commencer l'apprentissage de la prière. Il y a deux modalités principales par lesquelles nous nous dispersons:

- Par la curiosité (je fais entrer en moi l'information extérieure par le biais de la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher)
- Par le bavardage (je fais sortir l'information de mon intérieur, volontairement)

Que je fasse entrer l'information de l'extérieur ou que je la laisse sortir de mon intérieur, c'est comme si je gardais les portes et les fenêtres de ma maison ouvertes. Que l'on rentre un meuble dans une pièce ou que l'on l'en sorte, la porte est ouverte de toute façon. L'ennemi numéro 1, le plus destructeur (car il est la source des autres maux) est représenté par **les sens et le bavardage**.

Selon Saint Théophane, « *le bavardage est ce qu'il y a de plus préjudiciable* ». Et ne pensez pas que le bavardage signifie prononcer des sottises. Le bavardage consiste en fait dans l'incapacité de résister à la pulsion de parler. Je ne peux nullement garder ma bouche fermée. Tant que je ne peux pas étouffer ma pulsion de parler (qu'il s'agisse de bonnes paroles ou non, c'est égal à zéro) la question de la prière ne peut même pas être posée.

Nous avons vu que la prière signifiait sentir Dieu de façon vivante. Voyons ce que dit le prophète David dans le psaume 38 : « *Je veillerai sur mes voies pour ne point pécher par ma langue ; J'ai placé une garde à ma bouche tant que le pécheur se tenait devant moi. Je suis resté muet, je me suis humilié ; Je me suis abstenu même de bonnes paroles ; Mais ma souffrance s'est ravivée.* » L'idée c'est que dès l'instant que quelque chose de l'extérieur m'ennuie, l'envie d'apostropher ou bien (surprenant !) de résoudre la situation calmement, surgit en moi. Le prophète David voit en lui la pulsion de répondre, soit en contrant soit en apportant des explications. Mais il dit « *Je suis resté muet, je me suis humilié ; Mais ma souffrance s'est ravivée* ». Dès lors que l'homme freine sa pulsion de riposter, survient la souffrance, et il se tourmente. Quel est alors l'effet de cette douleur intérieure ? « *Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi ; A force d'y penser, un feu flamba* ». Si j'arrive à dépasser cette pulsion qui me donne l'impression de vivre la fin du monde puisque je ne réplique pas, la grâce descendra et réchauffera mon cœur.

Et soudain, elle changera ma perspective : « *Et ma langue vint à parler; Seigneur, fais-moi connaître ma fin et le nombre de mes jours ; je sache ce qui me reste* ».

Que me révèle donc la grâce ? Le fait que bien que je sois au fond de l'enfer, je suis préoccupé à dire des choses (bonnes ou mauvaises) aux autres. Au lieu de m'occuper de mon intérieur, j'en ai le souci des autres. La pulsion de répondre par le bien ou le mal découle de mon égo, qui est en fait mon enfer. Nous ne savons pas combien de jours nous restent encore à vivre, et mourir avec cet égo nous sera désastreux.

La première chose à intégrer pour quelqu'un qui veut apprendre la prière est qu'il faut verrouiller sa bouche. Et mettre un verrou veut dire qu'il n'y a plus rien qui entre et plus rien qui sort. Je dois apprendre le silence quoiqu'il en soit. Tant que je n'apprendrai pas à me taire en toute conscience, tout ce que j'émettrai sera maladroit. Tout ce que je vous ai raconté jusqu'à présent est résumé en une seule phrase chez les Saints Pères : « *Le silence conscient est la mère de la prière.* » C'est aussi simple que cela. Pas la prière, mais **la mère de la prière !**

Nous ne sommes pas capables de prier puisque nous épuisons notre âme par le bavardage. Celui qui a une petite idée de la prière sentira aussitôt l'énergie nocive du bavardage, qu'il s'agisse de bonnes paroles ou de mauvaises. Je fais la distinction entre *parler* et le *parler beaucoup* : Parler beaucoup suppose dire des paroles remplies de sens mais vides de grâce ; parler tout court suppose posséder une parole remplie de grâce. Si quelqu'un est l'icône du Verbe, aussi longtemps qu'il puisse parler, il ne perdra pas la grâce. Mais celui dont la parole est dépourvue de grâce, *parlera « des paroles »*.

C'est la raison pour laquelle les Saints Pères soutiennent que « *le silence (total) est la mère de la prière* » à savoir que je dois parler le strict minimum nécessaire. Une fois que la personne aura reçu la grâce, très bien elle peut parler autant qu'elle veut puisqu'elle ne le fera plus poussée par son égo mais par la grâce. Avant de parler, c'est-à-dire avant de sentir l'impulsion de la grâce, je dois arrêter ma pulsion intérieure. Et stopper cette pulsion est synonyme de garder le silence. Mais j'ai beau dire que je me tais si en réalité je me fais des milliers de scénarii dans la tête par lesquelles j'anéantis l'autre. Je dis bien « *le silence conscient* », c'est-à-dire que je sais parfaitement ce que je fais.

Je reprends : « *Le bavardage est ce qui est de plus préjudiciable* ». Mais, selon Saint Théophane, un autre mal tout autant nuisible est de se promener ci et là sans veiller sur ses sens. C'est-à-dire que mes sens ont besoin de nouveaux excitants en permanence. Et comme actuellement je n'ai plus besoin d'aller vers le monde car c'est lui qui vient à moi

(par le téléphone, la télévision, l'internet, etc), du fond de mon fauteuil, sans même bouger, mon intellect sera bien plus endommagé (affecté) que celui d'un homme du 19^{ème} siècle. Si pour quelqu'un du 19^{ème} siècle était préjudiciable spirituellement le simple fait de se promener dehors, imaginez-vous dans quel état nous sommes à présent vu que notre intellect est mille fois plus chargé qu'il y a un siècle (et c'est peu dire). Don Juan n'a pas connu de toute sa vie autant de femmes que nous pouvons en voir en photos en quelques minutes. Le plus grand gourmand du 19^{ème} siècle n'a pu voir autant de plats que nous pouvons en voir en moins de deux minutes. Je peux condenser aujourd'hui en moins d'une journée, au niveau des excitants sensoriels, l'expérience de toute une vie au 19^{ème} siècle.

Et saint Théophane poursuit en disant : « *Autant le bavardage que la dispersion des sens font obstacle à la réussite de la prière* ». Par conséquent, si quelqu'un veut la vraie prière, qu'il apprenne à se taire et à supprimer les stimuli sensoriels. Je sais que cela paraît une folie pour le monde dans lequel nous vivons, mais le monde dans lequel nous vivons n'est pas intéressé par la relation avec Dieu et la prière. Et si ce monde devient un frein dans ma relation avec Dieu, le traitement à appliquer est clair : « *Si l'œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi* ». C'est aussi simple que cela : Si l'internet, Facebook, les magazines, les livres, le shopping, ou n'importe quelle autre chose extérieure qui accapare mon attention et réclame le sacrifice de mon cœur, m'empêche de prier, je dois la trancher sans attendre.

Pourquoi une telle véhémence ? Puisque, selon ce que nous dit Saint Théophane, « *l'œuvre de la prière occupe la première place dans la vie du chrétien. La prière est le souffle de l'Esprit. Si la prière existe, l'esprit de l'homme est vivant. Si la prière n'existe pas, il n'y a pas de vie dans l'esprit* ». Les réalisations de ce monde appartiennent à des gens morts dans l'esprit. Comment puis-je accepter et me laisser imprégner par leur mort ?

Voyez-vous maintenant pourquoi il est tellement difficile pour l'homme moderne de commencer à prier ? Puisque vivre au niveau de ses sens est devenu une normalité pour lui. Et si au moins il vivait au niveau de ses sens dans des limites raisonnables, mais le niveau d'excitation auquel ils sont soumis va à l'encontre de la bienséance. Et pensez au fait que l'altération de l'intellect débute dès le plus jeune âge. En sorte que si quelqu'un veut apprendre la prière, qu'il s'y exerce dès son enfance, car sinon, plus tard il connaîtra de multiples combats. J'espère que désormais ces aspects sont clairs pour tout le monde. La prochaine fois nous parlerons des pensées et de l'imagination.

Nous avons vu la dernière fois que les premiers obstacles qui se mettaient en travers de la prière étaient la dispersion des sens et la vaine parole, et que l'antidote proposée par les saints Pères était le contrôle (la maîtrise) des sens et le silence. Je vous avais annoncé que nous parlerions aujourd'hui de l'attaque menée par l'imagination et les pensées contre notre prière. Mais je crois qu'il est judicieux de m'attarder un peu sur la signification de la garde des sens, sujet que nous avons longuement évoqué l'hiver dernier. Ce que vous devez comprendre c'est que l'enseignement sur la garde des sens en est un des plus élémentaires dans le cadre de n'importe quelle spiritualité. Et bien qu'il s'agisse d'une chose élémentaire que tout disciple doit apprendre dès le début, elle est pratiquement inconnue ou du moins négligée. Étonnamment, l'attaque la plus violente à l'heure actuelle est menée à travers ces deux brèches : le bavardage et le manque de vigilance à l'égard des sens. Cette attaque est extrêmement efficace puisqu'elle parvient à étouffer très rapidement tout commencement de vie spirituelle, sans laisser à l'homme la possibilité d'y goûter ne serait-ce qu'un minimum. Car si au moins il avait le temps d'y goûter un peu, il pourrait en acquérir une quelconque ferveur.

L'insouciance en ce qui concerne la garde des sens s'apparente à vouloir lire du Shakespeare sans passer par l'apprentissage de l'alphabet. Je peux être très enchanté par ses œuvres, mais incapable de les lire. Par conséquent, je commencerai aujourd'hui une synthèse des enseignements des saints Pères de ce que signifie être vigilant à l'égard des sens.

Saint Nicodème l'Hagyorite, paraphrasé par saint Théophane, dit ainsi : « *Les zélés pour la foi juste ont besoin de beaucoup de sagesse et d'une ascèse continue afin de guider rigoureusement et d'orienter judicieusement les cinq sens extérieurs. Notre cœur est sans cesse assoiffé des plaisirs et des consolations. Il devrait être en mesure de les trouver au fond de lui-même dans la relation avec Dieu* ». Cette relation avec Dieu dans le cœur porte le nom symbolique de « noces », dans la Sainte Ecriture. Lorsque Saint Siméon le Nouveau Théologien interprète l'évangile d'aujourd'hui, il remarque un aspect intéressant. En grec, le terme de « noces » est au pluriel, comme en français. Alors il s'interroge comment se fait-il que Dieu ait fait « des noces » (au pluriel) à Son Fils. Et il nous répond que l'âme de chaque homme s'unit avec le Fils de Dieu dans une relation nuptiale, le Christ étant l'Époux de chacune des âmes. Et cette union totale avec le Christ, dans le cœur, se fait par le biais de la grâce de Dieu.

Dans l'évangile, l'on apprend à un moment donné que le roi tombe sur quelqu'un qui est entré aux noces sans s'être revêtu convenablement pour l'occasion. Et vous allez m'interroger : « *Mais en quoi cet homme est-il coupable, puisque l'on sait bien que c'était un mendiant des rues ? D'où pouvait-il se procurer une tenue appropriée, compte tenu de sa condition ? Et surtout que la consigne avait été de faire venir tout le monde, sans exception. C'est absurde de le punir pour s'y être rendu tel quel* ». Mais c'est puisque nous avons notre propre idée de ce que suppose répondre à l'invitation à un festin royal. Or, dans l'Antiquité, lorsque le roi invitait quelqu'un à son banquet, il était conscient qu'il était impossible pour la personne de disposer d'une tenue digne de sa royauté et il mettait alors, l'entrée de la salle, des habits royaux à la disposition de tous les invités. Le tort du mendiant réside par conséquent dans le fait d'avoir eu la possibilité de s'habiller convenablement et de ne pas l'avoir fait, par défiance. Les convives qui arrivent depuis les carrefours des chemins sont nos intellects dispersés. Or, un intellect dispersé par les pensées, les sentiments et les émotions ne peut pas arriver devant le Seigneur dans ses *habits habituels*, car devant Dieu nous devons arriver propres, c'est-à-dire purifiés de nos idées, concepts, sentiments et émotions qui tiennent des sens et de la nature déchue.

Cela signifie que l'intellect doit être nu afin de pouvoir se vêtir de la grâce de Dieu. Et ce que nous allons essayer de voir aujourd'hui est comment nous pouvons enlever nos habits de mendiant et revêtir l'habit royal. Personne dont l'intellect est accaparé par les images, les pensées et les émotions ne peut entrer en communion avec Dieu. Le cœur doit pouvoir trouver consolation et délectation au fond de lui-même, dans la relation avec Dieu. Mais puisque dans notre chute nous nous sommes éloignés de Dieu, à cause de notre amour personnel, nous sommes sortis de notre intérieur et devenus charnels, cherchant ainsi désormais des joies et des consolations en dehors de nous. Nous avons pratiquement fait ce que les invités au banquet ont fait : l'un s'est rendu à son champ, l'autre à son commerce, chacun trouvant son accomplissement ailleurs que dans la relation avec Dieu. Cette sortie de l'intellect, de l'intérieur du cœur vers l'extérieur, se fait par le biais des sens.

Et puisqu'il existe une unité entre le corps et l'âme, cette dernière commence à se réjouir à son tour de tout ce qui réjouit le corps. Et de la totalité de ces sensations partielles de plaisir obtenues par le biais des sens, elle se construit un état général de recherche constante de la consolation et de la réjouissance, recherche qu'elle verra comme son bien suprême. Ainsi le bon ordre des choses s'est dégradé et l'homme, au lieu de chercher Dieu en son intérieur, se met à chercher les plaisirs à l'extérieur. Saint

Nicodème poursuit en disant : « *Ceux qui désirent faire pénitence se fixent comme loi de refaire en eux l'ordre de vie initial, c'est-à-dire de revenir de l'extérieur vers leur intérieur.* » Comprenez-vous maintenant en quoi consiste le premier pas dans le repentir ? Dans le retour de mon attention, de l'extérieur vers mon intérieur.

Mais quelle est alors la connexion entre cela et la compréhension que j'ai du repentir, à savoir une sorte de regret pour avoir commis des erreurs ? Quelqu'un qui comprend le repentir seulement comme un regret et éprouve un sentiment de culpabilité qu'il ira confesser, ne se rend pas compte qu'il n'a même pas commencé sa repentance. Si le repentir est en fait la *métanoïa* qui signifie « changement ou renversement des pensées », cela veut par conséquent dire que mes pensées doivent être orientées ou déplacées ailleurs. Dans l'état de chute, l'intellect de l'homme se tient à l'extérieur par les sens. On commencera alors le repentir par parcourir le chemin de l'extérieur vers l'intérieur, dans le but d'y trouver la consolation. Ce retour de l'intellect, bien qu'il requière un fort désir et une détermination sans faille, il ne peut tout de même pas se faire rapidement. J'attire votre attention que pour commencer le repentir nous devons avoir un désir très fort. Or je remarque souvent que le premier obstacle consiste dans le fait que les gens ne désirent pas la guérison de tout leur être. Et l'on ne va pas lutter pour quelque chose qu'on ne désire pas véritablement. Par exemple, si quelqu'un veut amasser de l'argent, il sera prêt à travailler trois fois plus, prenant seulement 4h de sommeil la nuit, sans y voir un inconvénient. Mais si on lui demande de dormir 4h la nuit pour prier 10h la journée, il dira que c'est exagéré. Je ne comprends pas pourquoi l'on est disposé à se priver de sommeil pour le travail mais pas pour la prière ? Les gens sont en réalité capables d'une ascèse incroyable, il suffit simplement de le vouloir. Ils disent que c'est trop dur de prier la nuit, mais combien d'emplois de nuit n'existent pas, certaines personnes les choisissant délibérément pour les avantages qu'ils leur procurent.

Je vous répète que sans un désir ardent et sans une décision ferme l'homme ne commencera pas sa repentance. Mais même avec tout cela, il lui faudra du temps et de la constance pour réaliser ce travail. Pensez seulement à l'effort et à la souffrance que suppose la mise au monde d'un enfant, très souvent la maman étant disposée à risquer sa propre vie pour donner naissance à son enfant. Pourquoi les gens trouvent alors bizarre lorsque le Christ dit que nous devons vraiment mourir pour pouvoir naître pour la vie éternelle ? Je voudrais voir quelqu'un déposer autant d'effort et assumer autant de peine dans son ascèse qu'une mère le fait lors de son accouchement. Et ce qui est étonnant c'est qu'une femme accepte facilement les peines de l'enfantement, mais elle

proteste lorsqu'elle entend parler du retranchement de la volonté personnelle et du chemin intérieur... Sans parler des hommes qui sont des mollassons à ce niveau-là, alors que si quelque chose leur déplaît, ils frappent aussitôt du poing sur la table et font le scandale. Quelque part je crois que c'est pour cela qu'il y a davantage de femmes qui suivent le chemin intérieur, car elles sont un minimum habituées à la souffrance.

Celui qui a pris la décision d'orienter son intellect vers l'intérieur va devoir assumer l'effort d'un long combat contre ses vieilles habitudes de satisfaire ses envies, jusqu'à ce qu'elles disparaissent, laissant de la place à de nouvelles envies. Pensez au fait que tout plaisir réitéré pendant longtemps crée au niveau cérébral un support ou une structure. Et lorsque nous prenons conscience de la nocivité de ce mode d'être, la structure est déjà faite. On a beau désirer car le désir s'enlise ou se voit dans l'impasse dès lors qu'il veut supprimer la structure en question. C'est la raison pour laquelle l'étape de la destruction des vieilles habitudes est assez longue. La grâce qui vient ne détruit pas la structure, elle donne seulement la force pour lutter contre elle et la remplacer par une autre. Ce qui veut dire que la grâce ne m'épargne pas l'effort, bien que sans la grâce je ne serais point capable de commencer un tel combat.

Chacun des sens, dit saint Nicodème, possède son propre domaine de choses plaisantes et déplaisantes. Au début, l'âme n'a pas une prédisposition ou une envie d'une quelconque chose : un enfant, par exemple, ne naît pas avec l'envie de manger des glaces. Ce sont les parents qui créent en lui cette envie en en lui proposant. Et comme ils ne lui auront pas donné l'expérience d'une délectation intérieure et que la glace est créée justement pour procurer une réjouissance suffisamment forte, au moment où l'enfant la mange, se génèrent dans son cerveau davantage de neurotransmetteurs que lorsqu'il prie.

Les premiers coupables de l'apparition, chez l'enfant, de ces tendances à désirer telle ou telle chose, sont donc les parents. D'une part puisqu'ils autorisent les plaisirs au niveau des sens, et d'autre part puisqu'ils ne lui font pas connaître les joies spirituelles authentiques. De cette manière ils le détruisent, car ils créent en lui le désir du plaisir, désir qui alimente l'égo à des niveaux incroyables. Mais en parallèle, pour avoir la conscience tranquille, les parents vont tout de même lui apprendre à ne pas voler, à ne pas mentir, ne pas frapper, etc. Malgré cela, par la suite ils vont le surprendre par exemple à mentir ou à voler pour satisfaire son désir de plaisir. Ils se mettront en colère en invoquant la désobéissance de l'enfant, et afin de détruire tout jusqu'au bout ils vont le punir. Une punition suppose de la souffrance. Sauf que, en tant que parent, j'ai habitué mon enfant depuis tout petit, à désirer le plaisir. Je ne me suis jamais posé le

problème de l'habituer à la douleur. Pardonnez-moi, mais comprenez-vous l'idiotie des parents ? Ils entretiennent sans cesse le désir du plaisir chez leur enfant, ils lui donnent quelques enseignements extérieurs non-significatifs et si celui-ci les enfreint à cause d'avoir voulu satisfaire ses envies (envies que ses parents auront cultivées en lui), ils le punissent en provoquant une douleur en lui qui lui est étrangère, car il n'a jamais été habitué à la douleur. Comment va alors réagir un tel enfant, puni pour avoir voulu satisfaire son envie ? Il va haïr ses parents. Mais puisqu'il est trop petit pour extérioriser sa colère par l'agression, il va la réprimer. Cette répression le fera s'enfermer en lui et refuser de s'ouvrir par la suite. En grandissant il deviendra rusé : pourquoi mentir et voler alors que je peux assouvir mes envies de façon intelligente ? La maman, glorieuse, se dira très contente, qu'une seule punition aura suffi pour l'assagir. Or, cela ne lui passe par la tête que sa punition a rendu en fait son enfant, non pas sage, mais plus futé. L'enfant accumule des frustrations au fil des jours. Il satisfait ses envies autant que possible, à l'insu des parents, et une tendance claire naît en lui : celle de vouloir quitter le foyer familial au plus vite en se disant qu'il lui est impossible de continuer à vivre à la maison.

Quand le désir du plaisir et l'égo atteignent des niveaux conséquents, la situation devient ingérable. La vie au sein de la famille devient un conflit permanent, c'est-à-dire un échange incessant de répliques où chacun tente de se justifier. La première chose que l'adolescent fait lorsqu'il fuit sa famille, c'est de se trouver une amoureuse ou un amoureux auprès de qui il aura l'impression d'être compris. Tout ce processus démoniaque que je viens de vous exposer a, à la base, une seule source : le fait que moi-même, de plein gré, j'habitue mon enfant au plaisir et je me refuse de l'habituer à la douleur.

L'âme développe par conséquent au fil du temps certaines préférences pour certaines choses. Elle développera essentiellement une préférence pour le plaisir. Toutes les dispositions intérieures que l'on alimente des dizaines de fois dans la journée, demeurent dans un état latent et ne se manifestent pas à chaque fois. Mais dès lors que l'on voit l'objet par lequel la disposition intérieure respective est née, on devient incapable de contrôler l'envie.

Un enfant qui a une faiblesse pour les glaces sera relativement compréhensif et gérable tant qu'il n'en verra pas ; mais dès qu'il sera rentré dans un magasin et les aura vues, il épuisera ses parents par ses insistances pour obtenir ce qu'il veut. Les parents, à leur tour, se mettront en colère et lui appliqueront une correction en pensant régler le

problème de cette manière. En réalité, ils n'auront rien résolu, car l'envie demeure intacte chez l'enfant, voire encore plus forte qu'avant, à cause d'avoir été contrée.

Lorsque la disposition intérieure pour le plaisir devient suffisamment forte chez l'enfant, la présence des objets ne sera plus indispensable pour susciter l'envie. Il lui sera suffisant d'entendre ou de voir simplement une image de l'objet respectif (par exemple entendre prononcer le mot « glace » ou en voir une publicité).

Plus nous cédon à l'envie qui est présente en nous depuis nos premiers jours de vies, plus elle s'affermir. Mais admettons qu'à un moment donné je prends conscience que je suis l'esclave de mes envies. C'est inapproprié de dire « mes envies » car ce sont les autres qui ont eu *l'intelligence* de les semer en moi, bien que par la suite je les aie cultivées tout seul. Et je décide donc de ne plus y céder. C'est là que commencera « le bal » ! Car à partir de cet instant-là le combat ne sera plus avec quelque chose ou quelqu'un d'extérieur, mais avec moi-même, puisque pendant des années entières je me serai identifié avec ces envies-là, envies qui déclencheront une guerre terrible. Et la première chose que l'envie réclamera sera de la réalimenter avec les stimuli extérieurs.

Par conséquent, le premier pas dans le combat avec l'envie suppose de l'affaiblir intérieurement en lui supprimant les stimuli extérieurs. Ce qui signifie que je dois premièrement identifier avec sincérité mes envies (si je vois que je suis attaché à un fromage en particulier ou à une viennoiserie, je dois y renoncer précisément) et en même temps autoriser l'entrée, par les sens, uniquement des sensations qui ne réveillent pas l'envie en moi. Si nous prenons l'exemple de la nourriture, je devrai alors supprimer toutes les choses que j'aime (qu'il s'agisse des frites, des fromages ou diverses sauces, etc). Et manger uniquement les aliments qui ne suscitent pas l'envie en moi. Cela s'applique à tout le monde, indifféremment de l'âge, car l'envie ne demande pas notre âge, elle s'introduit chez l'enfant dès les premiers jours de sa vie.

On peut accepter que l'homme, faute d'une grande ferveur, traverse progressivement ce processus, mais la direction est parfaitement claire.

La conclusion : Je renonce à manger ce qui me fait plaisir et je commence à consommer les aliments que je n'aime pas. Mais attention : Manger ce que je n'aime pas ne signifie pas me nourrir mal ou pas assez ! Il s'agit de ne plus manger de combinaisons d'aliments qui me procurent un goût auquel mon intellect s'attacherait. Par exemple, dans une crème vanille je vais avoir du lait, des œufs, de la farine, du sucre, etc. Qu'est-ce que ce serait de manger ces mêmes aliments séparément ? Je ne perdrai rien en termes de

nutriments, en revanche je perdrai l'envie. De même, lorsque je sors mon pain du four et que je tombe en extase rien qu'à sentir son odeur, c'est très simple ce que j'ai à faire : me mettre deux claques et ensuite le couper en tranches ou en cubes et le mettre à sécher. Je pourrai le manger après trois jours. Vous verrez qu'une fois sec, on n'aura plus envie de manger un pain en entier, mais une petite quantité.

En l'essence il s'agit de faire un effort afin de ne pas me laisser emporter par la première impulsion lorsque je vois un objet.

Voyons ce que dit saint Nicodème l'Hagyorite : *« Lorsque devant tes sens se trouve un quelconque objet, départage, par la pensée, son aspect matériel et formel de son sens. Pense qu'il est impossible pour cet objet d'avoir une existence par lui-même, mais que son existence et ses qualités (sa beauté, sa construction intelligente, etc) sont données par Dieu, ainsi que son pouvoir d'influencer les autres. Essaie d'appliquer cela avec n'importe quel objet. Tous les aspects merveilleux des créatures ne sont que des reflets de la perfection de Dieu. Habitue ton intellect à regarder avec de telles pensées n'importe quelle créature. Ainsi, en t'efforçant, tu t'habitueras petit à petit, à ne pas arrêter ton attention sur sa forme, mais de pénétrer dans son intérieur et de prêter attention à son sens. (C'est-à-dire ne pas m'autoriser à avoir une perception de la création purement esthétique). En procédant ainsi, tu éviteras tout ce qu'il y a d'attrayant pour les sens dans les choses, et il n'y aura pas de conséquences nocives pour ton intérieur.*

Par exemple, je regarde le ciel et je vois la lune, les étoiles ou bien la lumière du soleil. De manière générale, quelqu'un de charnel va dire : *Qu'est-ce que c'est agréable et bienfaisant d'être au soleil, au chaud!* Evidemment que c'est très plaisant et bon pour la santé d'être au soleil. Sauf que cela s'appelle « se laisser accaparer par l'instinctivité, par l'intermédiaire des sens ». Saint Nicodème dit en revanche *de ne pas se laisser accaparer par cette sensation de bien-être donnée par le soleil, car c'est une attitude passive. Mais en pensant que la lumière et son éclat proviennent de Dieu, tu diras ainsi : « Lumière plus brillante que toute lumière, qui a donné toutes les lumières matérielle et immatérielles, Lumière toute merveilleuse, la première cause de la joie des anges et des sens, Toi qui es contemplée par les chérubins et face à laquelle toutes les lumières matérielles ne sont qu'obscurité profonde, je Te loue et Te rends gloire, Toi, Vraie Lumière, qui illumine tout homme qui vient dans le monde, rends-moi digne toujours de Te voir avec les yeux de mon intelligence, afin que mon cœur s'en réjouisse pleinement.*

En quoi consiste donc ma démarche ? Je me mets à penser activement que cette lumière solaire n'est qu'une image (imparfaite, certes), mais une image de l'amour de Dieu. Et mon lien avec cette lumière ne sera plus une réjouissance des sens, mais une relation avec Dieu, qui est la Vraie Lumière. C'est dans mon pouvoir de le faire. Et lorsque Dieu verra que j'ai cette disponibilité à ne plus me laisser prendre par les sens, et dans la mesure où j'arrache mon intellect à la délectation passive dans la lumière du soleil, Il pourra me donner désormais, de façon réelle, Son expérience en tant que Lumière. Mais si je ne m'efforce pas à faire ce pas (et de plein gré), je ne comprendrai jamais qui est Dieu véritablement.

La prochaine fois nous verrons comment nous devons nous rapporter de façon concrète à plusieurs catégories d'objets.

12-08-2018. LA PRIÈRE INCESSANTE 8-ÈME PARTIE

Nous allons continuer avec les affirmations des saints Pères sur la garde des sens. Mais je vais revenir et insister sur le cadre général dans lequel ces derniers dispensent leur enseignement. Nous nous situons dans une époque étrange de l'Histoire dans laquelle les modalités d'attaque sur l'homme possèdent un raffinement difficile à retrouver dans d'autres périodes historiques. Le problème c'est que le Mal a aiguisé ses tactiques alors que nous sommes restés aux mêmes méthodes. Parfaitement valables, je ne le nie pas, mais qui ont besoin d'être adaptées au contexte spécial dans lequel nous nous trouvons. Ce type d'adaptation a eu lieu dans plusieurs traditions spirituelles.

Pour notre contexte actuel, il existe deux types d'adaptation :

- Une adaptation facile qui se traduit par le renoncement aux méthodes fortes de l'ascèse, qui se fait par « **l'aggiornamento** » dans différents espaces spirituels, et qui donne des personnes extrêmement vulnérables à l'attaque informationnelle par les sens. C'est ce qu'ont essayé de faire, sans porter de jugements, toutes les dénominations modernes chrétiennes. Elles ont introduit à l'intérieur de l'Eglise le mode d'être spécifique du monde et ont perdu la saveur du christianisme véritable.

- Un autre type « d'aggiornamento » nous est montré par les saints qui ont vécu de nos jours. Dans ce sens, je crois que les enseignements des pères Païssios et Porphyrios se révèlent très utiles car ces derniers sont parvenus à garder le cadre orthodoxe authentique dans le contexte du monde moderne. Si l'on analyse la vision de père Païssios sur certaines choses, l'on constate qu'il ne renonce en aucun cas à l'ascèse sérieuse. Seulement, il enseigne à l'homme d'être davantage intelligent dans son application. **Il s'agit d'accomplir les choses avec une compréhension maximale.**

Dans une société traditionnelle normale, il n'était pas nécessaire de faire des efforts, même minimes, pour accomplir quelque chose. Ceci puisqu'il n'y avait pas de pression extérieure qui obligeait à un effort minimum. Par exemple, pour quelqu'un qui vivait à la campagne et faisait paître ses brebis ou ses vaches, quelle garde des sens devait-il avoir pour ne pas être tenté et entraîné dans le péché ? Certes, il devait avoir une certaine vigilance à l'égard de ses sens, mais il n'avait pas besoin de vivre dans une tension, dans une vigilance extrêmement accrue, de peur qu'une femme nue descende d'un arbre. Aujourd'hui, si je vais dans la rue, j'ignore d'où surgira une chanson ou une image malsaine, je peux m'attendre à tout. Auparavant, comme les femmes étaient habillées décemment, si un homme parlait à une de ses femmes, il fallait être malade mental pour penser à des indécentes. En revanche, à présent, je désire de tout cœur garder mon intellect en bonne santé mais je n'arrive point à éviter ce type d'images. Comprenez-vous ce que j'appelle l'adaptation ? La même garde des sens doit être appliquée avec une vigueur et une justesse bien supérieures à celles d'un contexte où ce genre de stimuli n'existaient pas. Si je puis dire ainsi, **je dois être plus rapide que la tentation.** Si une image ou une chanson apparaît, je dois avoir mes méthodes tellement au point, que n'importe quelle attaque viendrait, je sois en mesure de riposter très vite.

Je vous donne l'exemple suivant : si les paysans voulaient déclencher une émeute il y a environ 300 ans, ils s'emparaient des armes à leur disposition (bâtons, fourches, haches) et allaient se battre contre une armée. Où était leur erreur ? Ils ne s'étaient pas proposés, depuis leur naissance, de combattre une armée, ils n'étaient pas de vrais guerriers et les méthodes de combat qu'ils connaissaient étaient limitées. Quelles chances pouvaient-ils avoir, malgré tout leur courage et pugnacité, face à une armée d'hommes qui n'ont fait que s'entraîner toute leur vie ? Pourquoi croyez-vous que les Mongols ou les Romains ou les Macédoines, ont conquis le monde ? Puisqu'ils avaient une partie de leurs populations qui avait comme seule occupation l'entraînement au combat. Lors des invasions mongoles, on a pu voir pour la première fois dans l'histoire de l'Europe, des hommes combattre avec deux épées en même temps. En selle sur son

cheval qui galopait, le guerrier maniait deux épées. Quelles chances avait un soldat romain chargé du poids de son armure et de son épée face à un Mongol tellement habile dans le maniement de ses épées légères ? De même, les Mongols étaient formés à tirer à l'arc de n'importe quelle position sur leurs chevaux. Les armes étaient pareilles pour les deux camps: des épées, des arcs, des lances, etc. Sauf que les Mongols ne faisaient que s'entraîner du matin au soir, sans relâche, dans le but d'acquérir de la dextérité au combat. Et outre la dextérité qu'ils devaient acquérir, ils étaient soumis à des privations incroyables. Ils étaient pratiquement entraînés à résister longtemps à l'effort et à être extrêmement sagaces. Comparez maintenant un pauvre paysan qui se révolte... Que peut-il faire muni uniquement de son amour pour sa terre ? Bien que l'armée ait pu être éventuellement repoussée à quelque reprises, comme elle était formée à faire la guerre, elle pouvait réattaquer dix fois ensuite. Les paysans finissaient par céder finalement. Une chose étonnante s'est passée : les peuples envahis se sont vus contraints d'apprendre les arts martiaux, c'est-à-dire de raffiner leurs méthodes.

Comprenez-vous maintenant en quoi consiste « l'aggiornamento » ? **Utiliser un minimum de ressources avec un maximum d'efficience.** Si à présent je suis purement et simplement bombardé par tous les stimuli qui peuvent exister, via mes sens, outre des cas exceptionnels, il me semble une utopie d'appliquer une ascèse très rigoureuse en ce qui concerne la garde des sens. C'est-à-dire recourir à la renonciation pour que l'intellect n'ait pas de contact avec les stimuli. Si je me promène quelque part, ou vais dans un magasin ou dans un moyen de transport où la musique tourne en permanence, évidemment que je vais devoir me préserver et faire le maximum pour ne pas l'entendre. Toutefois, il y a des situations où, quoique je fasse, je ne peux éviter la rencontre avec les stimuli.

Devant l'impossibilité d'éviter la guerre, je me vois par conséquent obligé d'apprendre les arts martiaux. Premièrement, je vais devoir apprendre à déplacer mon attention de l'extérieur vers l'intérieur, dans une tension soutenue. Et secondairement, éduquer mon intellect de telle façon que s'il reçoit, malgré lui, un stimulus, qu'il soit immédiatement en mesure de ne pas s'attacher à sa forme. Un novice ne peut pas avoir la capacité de garder l'attention dans son intérieur. Il va falloir alors employer la seconde méthode.

Malgré un effort constant de contrôler mes sens, compte tenu du contexte actuel, mon intellect est obligé de fonctionner d'une manière particulière. Certes, faute d'un renoncement délibéré de m'ouvrir aux sensations sensorielles, je n'ai aucune possibilité de guérison. Mais il se peut que, plus tôt que je ne le pense, je sois obligé d'apprendre de nouvelles méthodes pour me rapporter aux stimuli environnants.

Adam n'avait pas besoin de surveiller ses sens dans le Paradis. Ce fut une nécessité seulement après la chute. Cela paraît curieux : lorsque l'homme est bien portant, il lui est demandé moins d'effort pour se préserver et davantage d'effort lorsqu'il est malade. La garde des sens doit être intégrée dans l'enseignement général des saints Pères qui disent ainsi : *« Je dois en fin de compte pouvoir utiliser mes sens pour percevoir les choses de façon non-passionnelle, et non les obturer ou les fermer pour qu'ils ne les perçoivent plus ».*

Voyons comment définit Saint Jean Climaque la chasteté : *« Est innocent celui qui a acquis l'impassibilité à l'égard des corps, sans distinction. C'est la définition parfaite de l'innocence. Avoir le même état d'esprit face aux corps vivants ou inanimés, rationnels ou irrationnels. Bienheureux celui qui a atteint véritablement une parfaite impassibilité à l'égard de tout corps, de toute couleur et beauté ».*

Saint Jean Climaque ne dit pas que l'innocence consiste à NE PAS regarder les corps, les couleurs et autres beautés. Mais il dit qu'en les regardant, je ne dois pas en être attiré instinctivement. En même temps, il est évident que je ne peux pas le faire au début, mais qu'il me faut suivre quelques étapes pour y parvenir. Ces premiers pas consistent justement en la renonciation à regarder, car mon regard est passionnel. Ensuite, après un certain temps de mortification des sens, petit à petit, je verrai se montrer les premiers signes de l'innocence. *« Le début de l'innocence consiste à refuser la pensée et vivre durant de nombreuses années sans avoir d'images »*, dit saint Jean Climaque.

Je vous explique : Je vois quelque chose d'appétissant. À sa vue, ma pensée (passionnelle) va immédiatement s'y attacher et désirera posséder objet respectif. La première impulsion, le premier mouvement sera de le désirer. Le début de l'innocence suppose que je sois plus rapide que l'impulsion et que je ne permette pas à la pensée de consentir au désir. Je vois en moi cette petite impulsion, mais ma pensée est plus rapide et s'y oppose.

Que se passe-t-il pour quelqu'un qui est attiré excessivement par quelque chose ? L'image de l'objet respectif reste gravée dans son imagination, dans un premier temps, et ensuite dans sa mémoire. Et bien qu'il n'ait plus la chose en face de lui, sa pensée et son désir seront sans cesse attirés par l'image qu'il a en son intérieur. Il va essayer de repousser l'image, mais celle-ci va insister. Ce harcèlement est inévitable pour tout novice. Impossible d'échapper à cette guerre intérieure quoique tout lien entre les sens et le monde extérieur ait été coupé. Les images, les pensées, les états émotionnels persistent. Et tant que je suis dans le combat, c'est signe que je n'ai pas encore atteint

le début de l'innocence, c'est-à-dire ce début qui suppose que dans mon imagination n'existent plus les images des choses dont je me sentais attiré auparavant.

« *L'état médian de l'innocence est un mouvement naturel vers une multitude de pensées, et rien d'autre, sans que celles-ci prennent une forme.* » Par exemple, j'ai envie de manger quelque chose (un rôti ou un dessert), mais je n'ai plus d'image qui me revient. Je fais encore une distinction entre ce que je vois, mais les images n'ont plus aucun pouvoir sur moi. Quelqu'un qui regarderait un homme ou une femme nue, verra bien les différences entre les deux, mais n'aura plus aucun mouvement, tout en étant conscient que sa pensée en fait la distinction. Il est aussi vigilant à ce que sa pensée ne glisse pas par manque d'attention.

« *L'aboutissement de l'innocence consiste en l'impassibilité totale à l'égard de tout corps* ».

Si pour moi la définition de l'innocence est de *ne pas regarder* ou de *ne pas écouter*, et j'en fais mon objectif, je me mets des limites tout seul et vivrai toujours dans un état de stress à cause d'être en désaccord total avec l'extérieur. Ce stress permanent va générer en moi une sorte de phobie et en même temps une limitation, ainsi que la conscience d'infériorité. J'aurai continuellement peur que quelque chose me porte atteinte, cette peur devenant une sorte de leitmotiv qui accaparera toute mon attention.

Saint Jean Cassien fait un récit sur un père qui voulait éviter à tout prix de voir des femmes. Le simple fait qu'il pouvait en rencontrer une un jour, le terrifiait littéralement. Et contre sa volonté, à un moment donné, une femme est apparue sur son chemin. Dieu a fait qu'il tombe malade d'une étrange paralysie, qu'il soit obligé d'être emmené dans un monastère de vierges et soigné jour et nuit par ces femmes pendant de longues années. Son mécontentement pouvait se lire sur son visage, mais il ne pouvait rien faire à cause de sa paralysie. Ce père avait une grande mesure, car son corps, bien que paralysé, guérissait les malades et chassait les démons.

Dans le contexte actuel, je vais devoir apprendre à intégrer progressivement les stimuli, de façon à ne plus en avoir peur. Père Païssios raconte qu'un jour il circulait en bus et a entendu une chanson licencieuse. Il lui était impossible d'y échapper. Alors, il s'est mis à penser que ce que vivait ensemble l'homme et la femme dans la chanson, lui le vivait avec Dieu. De cette manière il a pu se débarrasser de l'agacement de la chanson. Tout cela n'est pas étranger à la tradition. Car dans le *Chant des chants*, par exemple, il

Il y a un tel texte, qui peut être extrêmement préjudiciable à quelqu'un de charnel. En revanche, un intellect pur, lira des gestes qui peuvent être réellement sexuels, comme des symboles pour des états très élevés. Le grand étonnement est que les hommes accomplis, dans toutes les traditions, ont fait appel, paradoxalement, à des images du domaine sexuel lorsqu'ils ont décrit leurs expériences maximales avec Dieu. La description de l'union avec Dieu, utilise toujours chez les grands mystiques des images nuptiales. Saint Siméon le Nouveau Théologien décrit son extase dans des termes d'ivresse. Quelqu'un d'inaverti le prendrait pour un ivre.

Nous sommes à une heure dans l'Histoire où nous nous voyons obligés d'intégrer la folie qui est autour de nous et apprendre à ne plus en avoir peur. Nous grandissons dans une culture où si nous n'avons pas le maximum, nous nous sentons malheureux. Ce n'est pas suffisant d'avoir une voiture, il faut avoir le dernier modèle. Nous sommes éduqués à ne pas nous contenter de ce que nous avons. Alors que dans n'importe quelle société traditionnelle chacun était content avec ce qu'il possédait.

Autrefois les femmes à la campagne pouvaient-elles changer de tenue trois fois par jour ? Comment changer du moment qu'elles avaient en tout trois tenues pour toute l'année ? Pouvez-vous imaginer une paysanne aller chez le coiffeur ? Cela ferait rire. Alors que de nos jours, si une femme n'y va pas régulièrement et ne change pas de garde-robe, entre dans une crise existentielle. On nous a formaté l'intellect d'une manière incroyable. Néanmoins c'est avec ces intellects-là que nous devons travailler.

Supprimer tous les stimuli à une personne qui demande la guidance spirituelle, sans qu'elle ait connu l'expérience de la lumière incréée, la ferait abandonner le chemin spirituel en moins de deux semaines. Car une telle personne a en permanence besoin d'un stimulus pour vivre. Je connais des moines qui piquaient une crise si leur starets ne leur permettait pas de boire du Coca-Cola. Non pas parce qu'ils étaient malintentionnés, mais parce qu'ils proviennent, comme nous tous, d'une culture où ils ont fait cela pendant des décennies.

Citez-moi un seul saint qui soit le produit pur de la société occidentale moderne (né et élevé dans une telle société). Saint Jean Maximovici n'en est pas un car il était russe d'origine, et est arrivé plus tardivement en Occident. Le père Séraphim Rose, qui serait peut-être le seul, s'est sanctifié puisqu'il a rencontré saint Jean Maximovici. Combien de saints issus de deux cents millions d'Américains ? Quasiment aucun en deux cents ans. En revanche, cent mille grecs en Capadoce nous donnent des centaines de saints modernes.

Comprenez-vous que tout se joue au niveau de l'intellect ?

Mais nous devons composer avec ces intellects et en tenir compte. Écoutez un des enseignements étonnants de saint Maxime le Confesseur. Il me semble que nous devons sélectionner, pour le monde dans lequel nous vivons, les saints qui ont fait preuve d'une grande capacité intellectuelle, ou bien avec une expérience spirituelle très raffinée. Père Sophronie disait que pour notre époque, trois saints anciens s'avèrent extrêmement importants : saint Siméon le Nouveau Théologien, saint Grégoire Palamas et saint Maxime le Confesseur.

« Seules les vertus rendent heureux l'homme, qu'elles soient seules ou accompagnées d'autres biens. Les autres biens, avec les vertus, apportent à l'homme un bonheur abondant. Alors que les vertus seules lui apportent un bonheur limité ». Surprenantes paroles. Si nous les rapportons au cas général de l'ascète qui se déclare heureux seulement en pratiquant l'ascèse, on peut accepter que c'est vrai, la vertu est suffisante pour être heureux, mais que si l'on veut nager dans le bonheur, il y a d'autres choses aussi qui peuvent y contribuer. *Parmi ces choses-là, certaines comptent lorsqu'elles sont peu nombreuses et perdent de leur importance lorsque, étant du même type, elles deviennent nombreuses. Si on enlève, à une personne vertueuse, les choses qui procurent le bonheur abondant (comme les biens de la terre ou certaines joies esthétiques ou intellectuelles, la santé, la beauté), son bonheur n'en sera pas diminué. En revanche, pour quelqu'un qui n'a pas la vertu, perdre toutes ces choses serait la descente aux enfers.*

Lorsqu'il est parti au Mont Athos, père Sophronie a renoncé totalement à la peinture, à la vie mondaine et à toutes ses occupations à Paris. Cette renonciation lui a coûté un combat, certes, mais il s'est rendu compte que cela en valait amplement la peine, et que tout ce qu'il avait auparavant ne lui apportait pas la plénitude. Pendant qu'il était au Mont Athos il n'a jamais senti le besoin de retourner à quelque chose de son ancienne vie. La prière, la relation avec Dieu et la plénitude de la grâce divine lui étaient suffisantes.

Par un concours de circonstances il arrive en Europe et ensuite en Angleterre. J'ai été surpris de lire les lettres qu'il avait envoyées à ses proches en Russie à la suite de ses visites en Europe, après qu'il s'est établi à Essex avec sa communauté. Il racontait avoir visité le Musée de Prado à Madrid et avoir noté avec étonnement (certes, avec des yeux purifiés par l'ascèse et le labeur), des manifestations de l'esprit humain, tellement nobles bien que situées à la périphérie de la vie spirituelle intense. Il était étonné de constater que Dieu avait œuvré de façon surprenante même à travers ses peintres-là.

Cette expérience ne lui a sans doute pas apporté davantage de grâce divine, mais je crois qu'elle lui a élargi les capacités humaines à intégrer une multitude d'expériences. Et que cela a fait de lui un homme plus complet qu'il ne l'était avant.

Quelquefois, père Sophronie jouait du piano, pour les autres. Savoir jouer du piano n'est évidemment pas déterminant pour le salut éternel. En revanche, à partir du moment où on intègre cet aspect, on se rend compte qu'il représente une possibilité de plus pour le développement de la nature humaine.

Vous comprenez maintenant les affirmations de saint Maxime le Confesseur qui dit que pour être heureux, la vertu suffit, et que toutes les autres choses ne sont pas forcément nécessaires. Mais pour avoir cette petite saveur en plus (qui, je répète n'est tout de même pas déterminante), il faut savoir intégrer certains aspects.

Néanmoins, avant tout, il faut enseigner la vertu au disciple (le laisser sortir dans le monde sans qu'il ait acquis la vertu, lui assurerait la perte). Il est obligatoire que sa sortie soit accompagnée, sinon doublée, d'une ascèse sérieuse. Mais puisque notre intellect est tellement inextricable et incapable à demeurer seulement avec Dieu, je crois qu'une certaine permissivité s'avérerait salvatrice, dans le contexte présent.

Entre ce que dit saint Nicolas Velimirovitch et le père Proclu, il n'y a aucune différence, les deux enseignent la même voie de la lumière, le même chemin qui mène à l'union avec Dieu. Sauf que mon intellect affecté par le lavage de cerveau actuel, en lisant le père Proclu, dira que ce dernier est un homme trop simple. Et verra en revanche, dans des saints comme Justin Popovitch, Nicolas Velimirovitch ou Père Sophronie, des modèles.

Cela m'étonnerait que saint Silouane fût reçu comme il l'est aujourd'hui s'il n'y avait pas eu Père Sophronie qui l'explique au monde moderne, qui nous ouvre ainsi les yeux sur sa grandeur spirituelle et nous fasse passer outre sa simplicité de paysan.

Pour résumer, saint Maxime le Confesseur dit que *« tout homme dépourvu de vertu est malheureux bien qu'il puisse posséder tous les biens de la terre réunis. Alors que l'homme vertueux, bien que privé de tout bien, demeure heureux. »* Mais l'homme vertueux et qui possède de surcroît les autres biens qui font abonder le bonheur, correspondra mieux à la conception de la modernité de l'homme accompli.

Saint Nicodème l'Hagyonite nous dit de passer outre les sensations primaires que nous recevons lorsque nous voyons une chose et de transférer notre pensée plus haut, vers Dieu. *« De manière générale, lorsque tu sens une attraction ou un plaisir envers les*

créatures de Dieu, n'arrête pas ton attention sur elles, mais en les outrepassant, tourne-toi vers Dieu par la pensée et dis-toi : Mon Dieu, si Tes créatures sont si ravissantes, si réjouissantes, si agréables, combien plus réjouissant, sublime et très doux, es-tu, le Créateur de toutes choses ! Car en vérité, le monde entier et toute la création ne sont qu'un instrument derrière lequel se trouve l'artisan-même, qui travaille et dévoile Son art en manifestant Ses pensées invisibles à travers les choses matérielles visibles».

Si, contre ma volonté, je suis mis dans une situation que je ne peux absolument pas éluder (un met alléchant ou une femme séduisante), au lieu d'en être bloqué, troublé ou inquiet, je dois me dire que c'est Dieu qui a créé telle belle créature et a donné bon goût aux aliments. Il me semble, pour les temps que nous vivons, que ce mode de percevoir les choses peut nous aider à ne pas vivre dans une déprime constante. Et je vous dis tout cela car je trouve gênant qu'une discipline comme le yoga parvienne à réaliser ces adaptations et à gagner ainsi des adeptes, alors que nous les chrétiens, nous ne voulons pas renoncer à nos préjugés et aller vers ces choses en les intégrant dans notre mode d'être ascétique.

A quelqu'un qui travaille beaucoup et a une multitude de choses à gérer dans sa journée, va-t-on demander dix heures de longues prières ? Non, il faut lui apprendre à prier constamment avec des prières courtes. C'est honteux qu'un yogi puisse nous apprendre des mantras et les musulmans, à leur tour, leur propre méthode, et que l'orthodoxe soutienne que la prière constante est propre seulement aux moines.

Prenons de notre tradition les éléments qui n'ont peut-être pas été suffisamment développés à l'époque, et développons-les ici et maintenant.

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>